

PRIX AVERROÈS JUNIOR DU PRIMED



DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2017

ALGER, LA MECQUE DES RÉVOLUTIONNAIRES MOHAMED BEN SALAMA



SOMMAIRE

PARTIE I : LE FILM

p. 3 à 15

Le film : informations générales	p. 3
Le réalisateur : Mohamed Ben Salama	p. 4
La construction du film	p. 5
Les enjeux de la démarche documentaire : quelques outils d'analyse	p. 6
La mise en scène de l'image : quelques repères	p. 7
Reportage, enquête, documentaire de création : quelles différences ?	p. 8
Brève histoire de la forme documentaire : des conditions de production et de diffusions	p. 9
Les films d'archives, des «films de montage»	p. 10
Les films d'archives, une famille éclectique	p. 11
Ecrire ou réécrire l'histoire : quelle subjectivité pour quel montage ?	p. 12
Un film séquencé par les événements : une frise chronologique	p. 13 à 15

PARTIE II : DES OUTILS DE TRAVAIL

p. 16 à 26

Quelques figures historiques	p. 16 à 20
Yasser Arafat, Ahmed Ben Bella, Houari Boumédiène, Abdelaziz Bouteflika	p. 16
Amilcar Cabral, Stokely Carmichael, Eldridge Cleaver	p. 17
Che Guevara, John Fitzgerald Kennedy	p. 18
Patrice Lumumba, Nelson Mandela	p. 19
Gamel Abdel Nasser, Richard Nixon	p. 20
Quelques repères historiques	p. 21 à 23
Guerre froide / Crise des missiles de Cuba	p. 21
Guerre du Vietnam	p. 22
Développement des nationalismes arabes / Socialisme arabe / Émergence du tiers-monde	p. 23
Mouvement contestataire / mouvement pour les droits civiques	p. 24
Focus	p. 25 à 26
L'OLP / Révolution Africaine / L'ONU	p. 25
Le Black Panther Party	p. 26
Pour aller plus loin : des luttes aujourd'hui	p. 27 à 28

RÉFÉRENCES CITÉES

p. 29

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

p. 30

Contacts :

CMCA/PRIMED : cmca@cmca-med.org / 04 91 42 03 02

Des Livres comme des idées/Averroès : Amandine Tamayo / a.tamayo@deslivrescommeides.com / 04 84 89 02 00

Conception du dossier pédagogique : Claire Lasolle / claire.lasolle@videodrome2.fr

LE FILM : INFORMATIONS GÉNÉRALES

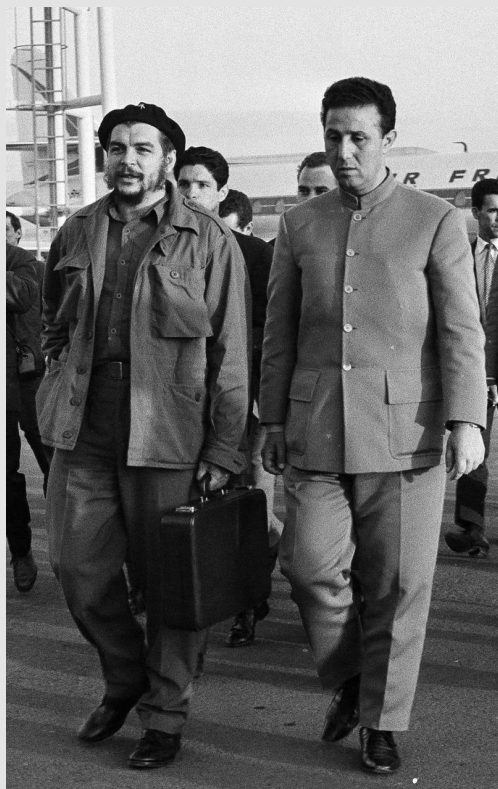
ALGER, LA MECQUE DES RÉVOLUTIONNAIRES 1962-1974 :

56 minutes, 2016, VoSTFR

Réalisation : Mohamed Ben Salama (France, Algérie)

Production : Electron Libre Productions, Version Originale, Arte France (France)

SYNOPSIS



C'est l'action diplomatique de l'Algérie, forte de son indépendance acquise après 132 ans de colonisation et 8 ans de guerre de libération, qui est retracée. Dans une époque de l'histoire du 20^e siècle où la scène politique internationale était caractérisée par la Guerre froide et les deux blocs, l'Algérie proposait une autre voie.

Du début des années 1960 au milieu des années 1970, l'Algérie indépendante apporte un soutien important aux mouvements anticoloniaux et aux révolutionnaires du monde entier. Les Présidents successifs, Ahmed Ben Bella puis Houari Boumédiène, font d'Alger une terre d'accueil de militants en lutte contre l'oppression coloniale ou raciale. Alger la Blanche devient Alger la Rouge. L'internationaliste Che Guevara y établit la base arrière de ses activités de -guerrilla en Afrique. Le leader afro-américain Eldridge Cleaver en fait le centre de rayonnement international du Black Panther Party. Alger est appelée, durant cette période, La Mecque des Révolutionnaires.

« Les catholiques ont Rome, les musulmans, La Mecque, les juifs, Jérusalem, les révolutionnaires, Alger ».

Amilcar Cabral, leader indépendantiste de Guinée-Bissau



LE RÉALISATEUR : MOHAMED BEN SALAMA



Auteur et réalisateur français d'origine algérienne, Mohamed Ben SALAMA est arrivé en France à l'âge de 20 ans et a intégré l'IDHEC section réalisation en 1973. Jeune critique de cinéma pour le Film Français, il s'oriente très vite vers le journalisme où il travaille d'abord en indépendant durant de nombreuses années avant de rejoindre France 3.

Son travail d'auteur est en résonance avec son histoire personnelle, que ce soit l'histoire de ses parents immigrés en France ou la place de l'Islam tel qu'il l'a connu dans les années 60 en Algérie. Il en tire une série de réflexions et d'ouvrages comme *Au Nom de l'Islam : Enquête sur une religion instrumentalisée*, paru en 2009 ; et de films comme *Une Histoire algérienne*.

Il a également réalisé plusieurs documentaires : *Nasser, du rêve au désastre* (53 minutes, 2016), *1954, la fin d'un monde* (52 minutes, 2013), en collaboration avec Benjamin Stora ; *Naissance d'une nation* (52 minutes, 2013), en collaboration avec Thomas Marie.

LA GENÈSE DU FILM

Révéler au grand public un épisode de l'histoire

« Nous voulions saisir les étapes marquantes qui ont su redéfinir profondément l'équilibre mondial. En produisant le documentaire, nous mettons en lumière un épisode déterminant de l'histoire internationale, et pourtant méconnu du grand public »

Yannis Chebbi, producteur.

Une expérience personnelle

D'origine algérienne, ayant vécu les événements avec son regard d'adolescent, Mohamed Ben Salama a répondu positivement et avec enthousiasme à la proposition de ce film, y trouvant une occasion de se replonger dans l'histoire de son pays tout en s'appuyant sur son expérience personnelle.

Un travail de recherche

Le film est né d'une année de travail de recherche à partir de dix-sept sources différentes. Mohamed Ben Salama a eu accès à différents fonds d'archives privés et publics, notamment le Fonds d'archives Kennedy. Son fils l'a secondé dans l'analyse et la traduction des archives. Les sources sont pour la plupart américaines et allemandes, mais avec l'aide d'un documentaliste, il a pu travailler avec les archives de l'ENTV (télévision algérienne). Témoins et acteurs de cette période bouillonnante l'ont également aiguillé à l'occasion d'entretiens et de rencontres. **Mohamed Harbi**, historien, proche d'Ahmed Ben Bella et directeur de *Révolution Africaine*, a été d'une aide précieuse, tant pour la précision de son regard historique que l'occasion donnée au réalisateur de découvrir les archives de *Révolution Africaine* de cette époque.

LA CONSTRUCTION DU FILM

Une leçon d'histoire

Alger, La Mecque des révolutionnaires entreprend de mettre au jour et de redonner toute sa place à un épisode de l'histoire algérienne méconnu du public français. Au cœur du tiers-mondisme et du mouvement des non-alignés, Alger la rebelle a joué entre 1962 et 1974 un rôle primordial sur l'échiquier mondial par son soutien (diplomatique, logistique, financier) aux mouvements anticoloniaux et antiracistes et l'accueil de leurs leaders. **En centrant son propos autour de la diplomatie algérienne, Mohamed Ben Salama peut ainsi retracer le fil de ces mouvements qui ont façonné la deuxième moitié du XXe siècle et mettre en lumière les grands leaders des luttes pour les libertés.**

Le réalisateur dessine le paysage international d'une solidarité militante en retraçant l'histoire des grandes luttes et nous permet de comprendre parallèlement les enjeux géostratégiques des relations diplomatiques internationales. **Pour répondre au défi de la complexité, de la profusion et de l'interdépendance des faits, le film est séquencé de façon linéaire à partir d'une constellation d'événements diplomatiques mis en exergue et articulés entre eux.** Ces derniers sont toujours rapportés à l'histoire de l'Algérie et se répondent pour construire un récit cohérent qui intègre la présentation des figures en lutte : Nelson Mandela, Patrice Lumumba, Che Guevara...

Un film d'archives

Alger ou la Mecque des révolutionnaires est avant tout un film d'archives. En effet, Ben Salama pour informer le spectateur a choisi de **mobiliser des archives plutôt que des témoignages contemporains des acteurs de l'époque qu'il aurait pu intégrer à la matière filmique.**

Les archives viennent accompagner et illustrer la leçon d'histoire transmise par la **voix off** masculine d'un comédien qui semble porter la voix de l'auteur. L'ensemble de ces choix façonne **un récit unifié sobre et facilement intelligible.** Le spectateur est autant un regard qu'une oreille à qui l'on raconte une histoire.

Utiliser les archives suppose **un long travail de traçabilité des images** (d'où proviennent-elles, qui les a filmées, qui les a montées) et **de sélection.** Les archives sont ensuite ordonnées pour construire cette histoire à partir d'un scénario. Le film est ainsi fabriqué presque exclusivement à partir d'images d'archives. Quelques plans actuels tournés à Alger viennent rythmer l'utilisation de l'archive, créant un lien manifeste entre le passé et le présent, et évoquant l'héritage du passé. Par exemple, les plans sur les plaques des noms de rue dans la capitale algéroise aujourd'hui.

Une démarche documentaire, un film didactique

Clarté du propos, **linéarité du récit** via une **chronologie événementielle** tour à tour explicitée par une voix off ou **des cartons**, repères historiques, présentation des acteurs historiques : l'ensemble de ces éléments donne au film une dimension didactique et pédagogique qui atteste d'**une volonté méthodique d'instruire le spectateur.**

L'objectif : **clarifier, par des cellules de sens, les complexités historiques tout en mettant en avant le rôle essentiel joué par l'Algérie sur l'échiquier mondial et les mouvements d'émancipation. Restituer dans l'unité d'un film la densité de l'Histoire.**

Instruire le spectateur peut impliquer d'user de moyens pour retenir son attention :

La musique, emphatique et lyrique, est omniprésente et contribue à instaurer une tension dramatique pour maintenir l'intérêt et l'attention du spectateur tout en brisant l'austérité que pourrait impliquer le recours presque exclusif à l'archive.

Le rythme du film est soutenu et rapide. Il est produit par :

- **Un ensemble sonore hétérogène** : une bande son qui alterne **voix off extradiégétique**** montée sur les images, musique, et **sons intradiégétiques**** qui proviennent des archives (paroles, bruits, brouhaha).
- **Un montage serré et rapide** : la durée des plans est courte. Certains effets (ralentissements, fondus) contribuent à atténuer le risque de monotonie tout en focalisant l'attention du spectateur sur certains éléments tels que des épisodes décisifs ou charnières (ex : la rivalité entre Ben Bella et Boumédiène) ou des personnages.

LES ENJEUX DE LA DÉMARCHE DOCUMENTAIRE : QUELQUES OUTILS D'ANALYSE

Comment définir le documentaire ?

Le débat est toujours en vigueur. La tradition documentaire s'est en effet construite au fil du temps et le type de films concerné a évolué au cours de l'histoire.

John Grierson, considéré comme le père de l'école documentaire, définissait le documentaire ainsi :

« *Le documentaire consiste en l'interprétation créative de la réalité* »

Pour **Christian Metz**, critique de cinéma, le documentaire n'est pas un genre (comme le western, le film noir ou l'épouvante) : il est plutôt **une classe de films**, une catégorie.

Plus généralement, l'on peut définir le documentaire comme un **film à caractère informatif ou didactique, présentant et organisant des documents, enregistrements oraux ou écrits, pour leurs valeurs explicatives, descriptives ou de preuves sur tout aspect de la vie humaine.**

On appelle souvent le documentaire « *cinéma du réel* ». Or, que l'on s'intéresse à la fiction ou à la non fiction, dans l'image photographique et cinématographique, **c'est toujours le réel qui est représenté** (hors effets spéciaux). La première différenciation entre la fiction et la non fiction réside dans un réel qui est **soit spécifiquement construit pour les besoins d'une narration** dans la fiction (par exemple, la création d'un dialogue imaginé ou d'un décor), soit **capté comme un donné déjà existant**, même s'il peut être mis en scène dans la non fiction (par exemple un témoignage recueilli et joué).

Entre fiction et non-fiction, les formes langagières sont communes. Elles empruntent **les mêmes matériaux** visuels (iconique, écrit) et sonores (paroles, musiques, bruits). Elles travaillent sur les mêmes formes langagières : **structure de montage, structure du récit, forme expressive.**

Cependant, le régime de différenciation entre fiction et non fiction est celui d'un rapport au réel dans **un contexte et une situation d'énonciation spécifique**, soit les **conditions qui président la production du contenu discursif** et les **modalités discursives de cet énoncé** (statut du réalisateur et des personnes filmées, intentions, contexte de réalisation des images, temps du récit, adresse au spectateur etc)

Plusieurs approches permettent de cerner le documentaire et les écritures du réel impliquées :

L'**approche téléologique** par la finalité du documentaire : elle serait en général du type didactique. Sous ses différentes formes, le documentaire cherche à informer, représenter, communiquer des connaissances à son spectateur.

L'**approche axiologique** : même si le documentaire n'exclut par une notion de plaisir, il ne cherche pas à distraire le spectateur : il communique plutôt des valeurs morales, éthiques, sociales. On parle alors de l'éthique documentaire.

Conclusion :

Le documentaire travaille donc un régime d'images en conférant aux images de la réalité visée une certaine valeur et un certain but : **c'est le rapport entre les images et leur habillage dans un contexte d'énonciation donné qui va permettre de déterminer le régime d'images et le mode de leur mise en scène.**

Si on se limite à décrire la réalité, on ne rencontre aucun obstacle. Mais le problème n'est pas de décrire la réalité, le problème consiste bien plus à repérer en elle ce qui a du sens pour nous, ce qui est surprenant dans l'ensemble des faits. Si les faits ne nous surprennent pas, ils n'apporteront aucun élément nouveau pour la compréhension de l'univers : autant donc les ignorer !

René Thom, *Paraboles et catastrophes*, 1983, p. 130

LA MISE EN SCÈNE DE L'IMAGE : QUELQUES REPÈRES

Le réel comme représentation : un art du regard

Toute démarche qui documente le réel est l'adoption d'un point de vue. Les réalités visées et retranscrites sont toujours une représentation spécifique qui exclut la notion de vérité ou de preuve du réel. Sont en jeu des notions éthiques telles la «justesse du point de vue», la «sincérité», la «distance» avec le sujet traité. L'image porte en elle l'enjeu d'une relation au spectateur : s'agit-il de séduire ? De convaincre ? De mettre à distance ?

La fabrique d'un objet filmique, et donc **la fabrique du regard du spectateur**, peut être interrogée à l'aune de plusieurs procédés, choix consciemment opérés par le réalisateur **en vue d'effets** sur la perception et le système cognitif du public. Les principaux seront :

- **La construction des plans** : cadrage, surcadrage, place des corps, champ et hors-champ, cuts.
- **Le montage des images et le temps du film** : la relation entre les images dans l'agencement des plans, le temps des plans et des séquences, les différentes matières filmiques (archives, cartons, textes, photos...).
- **Le montage sonore** : musique, sons et voix-off, silence, sons et voix in, bande-son extra ou intradiégétique.

Ainsi la façon d'utiliser et d'habiller les images va-t-elle conditionner les perceptions des spectateurs et permettre de déterminer de quel objet il est question : reportage, documentaire de création, documentaire historique, enquête, biopic, panégyrique, documentaire de propagande. Les ressorts de « mise en scène » de l'image divergent.

Petit lexique

Angle de prise de vue : L'angle de prise de vue détermine le champ visuel, ce qui sera à l'intérieur du cadre. Il dépend de la position de la caméra mais aussi de la distance focale utilisée. L'angle de vue est considéré comme normal lorsque la caméra est située à hauteur du sujet filmé. Au dessus, on parlera de plongée. Au dessous, on parlera de contre-plongée.

Cadrage : Le cadrage au cinéma désigne ce que le cinéaste capture durant la prise de vue. Cela correspond au choix des limites de l'image : angle de prise de vue, échelle des plans ou encore organisation des objets et des personnages dans le champ. Le cinéaste compose son image en fonction de ces différents éléments et des mouvements (de l'appareil ou des acteurs) prévus au cours de la prise de vue.

Champ : Le champ correspond à tout ce qui entre dans le cadre lors de l'enregistrement, tout ce qui sera visible à l'écran. On parle de hors-champ pour tout ce qui se déroule hors du cadre, ce qui n'est pas montré. Le champ est déterminé par le réalisateur en fonction de l'angle de prise de vue de la caméra.

Coupe : Une coupe est un changement de plan. Elle marque une rupture dans la continuité du film.

Fondu : Le fondu est un enchaînement d'une image à une autre. Généralement utilisé pour marquer la fin (fermeture) et le début (ouverture) d'une nouvelle séquence. Le fondu peut être « enchaîné » (les deux images sont en surimpression pendant un court laps de temps) ou encore « au noir » (l'image s'obscurcit progressivement jusqu'à devenir totalement noire. La nouvelle image apparaît alors).

Plan et plan de coupe : Un plan est une prise de vues, comprise entre la mise en marche de la caméra et son arrêt. Un plan de coupe est une image fixe ou en mouvement utilisée pour assurer une transition entre deux plans-séquence. Il permet d'ajouter du rythme à une séquence.

Montage : « l'organisation des plans d'un film dans certaines conditions d'ordre et de durée ».

Séquence : Une séquence est un passage, une scène d'un film se situant dans un seul et même lieu et reposant sur une action ou un dialogue principal. Un plan-séquence est donc une séquence composée d'un seul et unique plan, restitué tel qu'il a été filmé, sans aucun montage, plan de coupe, fondu ou champ-contrechamp.

Postsynchronisation : La postsynchronisation, en opposition au son direct, consiste à enregistrer les dialogues et autres bruitages du film après le tournage.

Son extradiégétique : Un son qui n'appartient pas à ce qui est filmé et que ne peuvent pas entendre les personnes filmées.

Son intradiégétique : Un son qui appartient à ce qui est filmé, qui appartient à la narration et que peuvent entendre les personnes filmées.

REPORTAGE, ENQUÊTE, DOCUMENTAIRE DE CRÉATION : QUELLES DIFFÉRENCES ?

Le documentaire de création

Dans le documentaire de création, le statut d'auteur et de narrateur sont généralement confondus. L'auteur fait parler des personnages ou fait "parler les choses", même s'il s'adjoint le concours d'un tiers (le spécialiste). Le propos de l'auteur l'engage, il ne peut se retrancher derrière un narrateur fictif : le film est le résultat d'un point de vue, d'une démarche subjective.

Les personnages filmés sont sujets, c'est à dire traités dans la compréhension de leur subjectivité et des interrelations complexes qui se tissent entre celle-ci, l'auteur et le spectateur potentiel. L'enjeu d'un documentaire est de transformer nos propres représentations, d'ébranler nos certitudes, d'approfondir notre connaissance du monde, de nous présenter ce qui ne nous ressemble pas forcément.

Le reportage

Le reportage, au même titre que les informations télévisuelles, va chercher à réduire au maximum la présence et l'empreinte de l'auteur pour faire des images des preuves dans une tentative d'objectivité. L'enjeu du reportage est de divulguer du contenu informatif. Dans les reportages et magazines, les modalités de réception de la parole diffèrent du documentaire. Les personnages filmés sont présents dans l'image principalement pour l'information qu'ils portent ou apportent en tant qu'acteurs ou témoins d'une situation particulière. Ils peuvent correspondre à des catégorisations référencées en positif ou en négatif, voire à des clichés. Le reportage est souvent lié à l'actualité : il est un programme «de flux» ancré dans le temps de l'information et des événements.



Sans soleil, (1983, Chris Marker)

BRÈVE HISTOIRE DE LA FORME DOCUMENTAIRE : DES CONDITIONS DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION

Les évolutions de la forme documentaire sont majoritairement liées au média télévisuel

En 1987, le label « documentaire de création » est mis en place pour caractériser le travail des auteurs. La CNCL le définit comme un film *« qui se réfère au réel, le transforme par le regard original de son auteur et témoigne d'un esprit d'innovation dans sa conception, sa réalisation et son écriture. Il se distingue du reportage par la maturation du sujet traité et la réflexion approfondie, la forte empreinte de la personnalité d'un réalisateur et (ou) d'un auteur »*.

La Scam (Société civile des auteurs multimédia) propose une définition similaire : *« Les œuvres diffusées à la télévision de caractère dit « documentaire » sont composées de séquences visuelles qui transmettent le patrimoine littéraire, scientifique, artistique appréhendé par notre société. Dans le domaine qui nous intéresse, le travail de l'auteur consistera à traduire un fait en images et en sons, et si l'enchaînement des images constitue une relation de cet événement où apparaît un effort de l'auteur pour en exposer une forme personnelle reflétant sa pensée dans l'interprétation qu'il offre des choses, il y aura œuvre de création, donc œuvre de l'esprit investie des droits de l'auteur »*

Le ROD (Réseau des organisations documentaires) définit le documentaire de création comme une démarche artistique, qui **structure une représentation du réel, un regard critique sur le monde en donnant la parole à certaines personnes filmées et en questionnant les spectateurs**.

Or, les frontières entre documentaire et reportage sont poreuses et tendent à être confondues. **L'éthique documentaire se différencie du journalisme par le regard subjectif d'un auteur dans la construction des images** : *« Un cinéaste c'est un artiste, c'est quelqu'un qui doit savoir écrire. Un film c'est un art, une création, un travail d'écriture, c'est ce qui le différencie d'un produit télévisé, assorti d'une dimension politique et militante de plus en plus marquée aujourd'hui »*.

Ainsi, le documentaire télévisuel, plus médiatisé, **produit-il des normes du regard en termes de format et de durée (par exemple 52 mn), de rythme et de point de vue, de formes et de modalités expressives**. Pour rechercher plus d'efficacité, retenir plus aisément l'attention des publics et répondre à la demande d'audience, il peut parfois user des logiques de communication et de consommation de masse issues des médias. Le style de l'auteur a alors tendance à être moins marqué, ce dernier limitant les risques dans les partis pris formels. A contrario, le documentaire de création est étroitement lié à la recherche formelle. Cette dernière est alors jugée à l'aune de son originalité qui peut parfois déconcerter les spectateurs.

La définition du documentaire est un enjeu conséquent car elle détermine des mécanismes publics de soutien, notamment celui du CNC, Centre National de Cinématographie. Cet organisme public finance et apporte son aide technique à la création et la production des documentaires de création. La richesse des propositions cinématographiques à laquelle ont accès les publics français est unique. La définition du documentaire renvoie également à des catégories de professionnels (réalisateurs, producteurs, diffuseurs) et à un moyen d'identification des programmes pour les téléspectateurs **tout autant qu'à des normes et des habitudes du regard**.

Pour aller plus loin : *Le documentaire télévisé : les enjeux d'une définition controversée*, Sophie Barreau Brouste

LES FILMS D'ARCHIVES : DES «FILMS DE MONTAGE»

En 1995, dans son essai *Mal d'archives*, le philosophe français Jacques Derrida tente de définir ce que l'archive recouvre : matière première de l'écriture de l'histoire, l'archive est à la fois la source de tout récit historique et son lieu de conservation et d'ordonnement. C'est dans ce « lieu » ambivalent que l'historien se confronte aux sources premières que sont les documents d'archives, **ces pièces fragmentées, faites de « trous », qui associées les unes aux autres, permettent de « rapiécer » l'histoire dans ses interstices.**

Travailler sur la mémoire, le passé et l'histoire amène donc souvent les documentaristes à mobiliser l'archive. Elle permet en effet de convoquer facilement le passé. Considérée alors comme une trace directe de ce dernier, elle fait office **de preuve d'existence, de preuve historique.** Souvent, cette archive accompagne des témoignages : elle vient en renfort de ces derniers comme ornement tout comme validation du dire.

Dans *Alger, la Mecque des révolutionnaires*, Mohamed Ben Salama fait le choix de n'inclure aucun témoignage contemporain. Il prend le parti de faire parler les images à travers la voix d'un comédien, qui symbolise sa propre voix. Archéologue du passé oublié, il fait remonter un savoir à la surface. Sa méthode semble exclure, dans une forme de hiérarchie des preuves, le témoignage. Elle peut être caractérisée de positiviste : elle s'attache aux faits qui ont laissé une trace tangible. L'archive vient attester de leur réalité.

Le travail sur et à partir des archives est avant tout un travail de montage. De Dziga Vertov à Frédéric Rossif, en passant par Alain Resnais et Chris Marker, de grandes signatures se sont prêtées à cet exercice bien particulier, qui consiste à faire un film sans tourner une seule image, un film qui va s'écrire entièrement sur la table de montage.

On parle ainsi des films d'archives comme des films de montage, **procédé par lequel les images sont mises en relations, s'influencent et produisent un sens.** À partir de ces objets trouvés, le montage est un véritable **procédé d'écriture** : c'est lui qui va donner la structure du récit et son sens : c'est lui qui « **fait parler les images** »

Le documentaire d'archive se développe dans les années 80 avec l'augmentation de la production notamment télévisuelle des documentaires historiques portée par des chaînes telles que ARTE, FR3. L'émission *Histoire Parallèle* de Marc Ferro, émission de visionnage d'archives, créée en 1992, a été emblématique de cette évolution.

Or **ces objets trouvés et collectés sont eux-mêmes des constructions** : ce qui a été filmé, conservé est sans doute déjà monté. Face à un film d'archives, l'enjeu est de **savoir décrypter et déchiffrer ces images, afin d'en révéler la nature profonde. Une image n'est pas une preuve de vérité, elle est toujours faite dans un but précis, elle peut dire vrai comme mentir vraiment.** « *Tous les documents doivent être analysés comme des documents de propagande, préconise l'historien Marc Ferro. Mais le tout, c'est de savoir de quelle propagande il s'agit. Les images d'archives ne sont pas mensongères au moins sur un point : ce que l'on a voulu dire aux gens. Ça, c'est une vérité historique !* ». L'idée forte derrière le terme de propagande est qu'une archive n'est jamais une preuve brute du passé. Alors, la seule vérité que possède une image prise en étau entre deux autres images est le point de vue de l'auteur.

On peut noter que dans *Alger, la Mecque des révolutionnaires*, les archives utilisées présentent les leaders algériens et internationaux de façon positive, souvent glorieux et souriants, en position de force. Enfin, les archives utilisées sont soumises à des recadrages, ralentis et accélérations qui attirent et concentrent le regard et qui dynamisent le film. Travaillant avec des historiens pour les comprendre, Mohamed Ben Salama a pris soin de ne pas trahir les archives.

Pour un petit exercice de montage et découvrir la fonction créatrice du montage : [voir l'effet Koulechov](#)

LES FILMS D'ARCHIVES : UNE FAMILLE ÉCLECTIQUE

« Mon but, quand j'utilise des images d'archives, ce n'est pas de les mettre en morceaux, mais de les fondre en matière première pour pouvoir recréer une nouvelle forme. Les prises de vues, les miennes ou les archives, deviennent du matériau, ce n'est plus du passé ou du présent. (...) Si je casse un objet. Si je le colle, on verra les collures. C'est un «montage». Je prends plutôt la matière cassée, je ferai fondre, puis j'essayerais de le modeler à la main. Je suis dans l'énergie : c'est pas forcément bien fait. On repart de la fusion. On ne voit donc pas comment c'est fait. Au contraire des films dits «remakes», j'aurais créé un objet original».

Péléchian

Avec *Alger, la Mecque des révolutionnaires*, Mohamed Ben Salama nous propose une forme d'utilisation classique et efficace de l'image d'archive : elle permet d'élaborer un propos historique cohérent et clair. Elle vient confirmer le récit, le mettre en images. Plus que les archives, c'est alors la voix-off qui se fait moteur du récit et tisse la trame narrative sur les images, supports de la parole.

Mais, il existe d'autres partis pris sur l'utilisation de l'image d'archive. Plusieurs types de films d'archives se côtoient : films de familles, documentaire historique, scientifique, films expérimentaux.



Une jeunesse allemande, Jean-Gabriel Périot, 2014 : le choc des images d'archives

Le film raconte la progressive radicalisation en Allemagne de jeunes intellectuels d'extrême-gauche qui ont formé la RAF, plus connue en France sous le nom réducteur de «Bande à Baader». Pas de voix off, pas de bande son si ce n'est celle des images. Le film est exclusivement un travail de sélection et de montage. Le montage intervient comme une écriture qui crée du lien entre le passé et le présent, entre les hommes, en souffrance et en recherche, et le spectateur qui les regarde. Jean-Gabriel Périot refuse de retraiter l'archive : pas de recadrage, pas de ralentis.

L'image est livrée brute et silencieuse au regard du spectateur. Elle devient proprement le moteur du récit. Jean-Gabriel Périot travaille la dimension poétique et politique du montage d'archives : le rapprochement d'images crée de la pensée.

Blockade, Sergueï Loznitsa, 2005 : une bande sonore en surimpression, faire parler les images

Loznitsa interroge la construction des mémoires collectives. À partir d'images d'archives tournées par des opérateurs russes, *Blockade* offre un autre point de vue à l'un des épisodes majeurs de l'Histoire russe, le siège de Léninegrad. Ici, les images d'archives sont relues à l'aune d'un montage sonore venant inquiéter l'image et la surdéterminer. Loznitsa utilise des procédés de bruitage proche de Jacques Tati : gros plans sonores, effets de grotesques.



The Bird and US, Félix Rehm, 2016 : une sensible histoire de l'art

L'archive vient ici permettre une trajectoire sensible pour percevoir les enjeux de la modernité dans l'art. Manipulée, elle est tantôt mimée dans sa facture passée (craquèlements de la pellicule, Noir et Blanc, couleurs) tantôt utilisée dans sa valeur de preuve du réel et dans sa valeur anthropologique.

Poussières d'Amérique, Arnaud des Pallières, 2011 : Le pouvoir évocatoire des images

L'archive sert un champ d'expérimentation de formes narratives. Décontextualisée, utilisée pour sa valeur plastique, poétique et symbolique, elle permet la constitution d'un long poème visuel «Écrit dans la langue du cinéma. Sans dialogues. Sans commentaire. Muet. Mais bavard aussi parce qu'il raconte beaucoup d'histoires. Une vingtaine. Brèves, infimes et qui mises ensemble font ce qu'on appelle la grande histoire. Ça parle d'Amérique.» Arnaud des Pallières



ÉCRIRE OU RÉÉCRIRE L'HISTOIRE : QUELLE SUBJECTIVITÉ POUR QUEL MONTAGE ?

« Nous attendons de l'Histoire une certaine objectivité, l'objectivité qui lui convient : c'est de là que nous devons partir et non de l'autre terme. Or qu'attendons-nous sous ce titre ? L'objectivité ici doit être prise en son sens épistémologique strict : est objectif ce que la pensée méthodique a élaboré, mis en ordre, compris et ce qu'elle peut ainsi faire comprendre (...) il y a autant de niveaux d'objectivité qu'il y a de comportements méthodiques (...) Nous attendons (aussi) de l'historien une certaine qualité de subjectivité, non pas une subjectivité quelconque, mais une subjectivité appropriée à l'objectivité attendue. Il s'agit donc d'une subjectivité impliquée, impliquée par l'objectivité attendue. Nous pressentons par conséquent qu'il y a une bonne et une mauvaise subjectivité, par l'exercice même du métier d'historien. (...) Nous attendons que l'histoire soit une histoire des hommes et que cette histoire des hommes aide le lecteur, instruit par l'histoire des historiens, à édifier une subjectivité de haut rang, la subjectivité non seulement de moi-même, mais de l'homme »

Paul Ricoeur, *Histoire et Vérité*, 1964

Histoire signifie enquête en grec. Dès la fin du 19^e siècle, l'Histoire se présente comme une science par l'examen des archives et la vérification des documents d'un passé à reconstituer de façon archéologique.

À l'image des objets filmiques, la construction de l'histoire relève d'un montage. L'analogie peut-être faite entre la forme (le film) et le fond (l'objet historique) dans **Alger, la Mecque des révolutionnaires**. Au même titre que les images, des événements et des faits sont découpés et extraits par l'historien comme porteurs d'une signification ou de l'importance qui les isolent de l'ensemble. **Ben Salama a opéré des cadrages dans le choix du traitement historique de cette période.**

L'objet historique choisi par Mohamed Ben Salama est la diplomatie de l'Algérie entre 1962 et 1974 sous les présidences successives de Ben Bella et de Boumédiène. Au regard des différents rappels théoriques et pratiques précédemment formulés, on peut interroger le film de Mohamed Ben Salama :

Comment Mohamed Ben Salama choisit-il de circonscrire son sujet ? Quelles ont été les contraintes qui ont présidé à ses choix ? Dans quelle mesure les archives disponibles ont-elles déterminé le récit et le point de vue ? Quelle était la nature des archives auxquelles il a été confronté ?

Le réalisateur engage son point de vue : le champ lexical est élogieux et emphatique, traduit l'enthousiasme et la fascination de l'auteur pour cette période, non sans qu'il ne prenne garde à nuancer son propos en mettant en avant les difficultés par ailleurs subies par la population algérienne.

Plusieurs motifs traversent le film :

- **Mettre en lumière le rôle fondamental et incontournable joué par l'Algérie**, malgré ses contradictions, dans l'ordre mondial de cette époque. L'histoire algérienne est malheureusement plus connue du public francophone par le prisme de la guerre d'Algérie et de la *décennie noire*, la guerre civile qui a frappé le pays de 1991 à 2002. Remettre en mémoire l'histoire de l'Algérie progressiste et rebelle est une façon de revaloriser son histoire et son image, de produire **un objet de fierté mémoriel pour les jeunes générations franco-algériennes**.
- **Révéler la solidarité internationale autour des luttes anticoloniales et antiraciales** : dessiner la cartographie d'un **internationalisme militant et révolutionnaire**, dont les actions, de la non violence à la violence, ont conduit à la décolonisation et à la reconnaissance de l'indépendance des peuples colonisés.
- **Faire le portrait laudatif des grands leaders et penseurs politiques qui influencent encore notre présent**
- **Contribuer à une mémoire des luttes.**

UN FILM SÉQUENCÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS : UNE FRISE CHRONOLOGIQUE

Prologue

Le film s'ouvre sur des captations contemporaines des rues d'Alger tandis qu'est résumée la situation de l'Algérie, personnifiée par la ville d'Alger, durant la période qui intéresse le réalisateur : le rôle primordial et prépondérant de soutien diplomatique et économique du pays aux luttes anticoloniales et antiracistes, symbolisées par de grandes figures charismatiques : Nelson Mandela, Che Guevara, Eldridge Cleaver.

Le reste du film est organisé par séquences qui s'articulent autour des événements politiques mis en exergue et ordonnés de façon chronologique.

Le contexte international est celui de la guerre froide. À la suite d'une guerre âpre entre les nationalistes algériens - sous la bannière du FLN - et la puissance coloniale française, les Accords d'Evian du 18 mars 1962 sont signés. Ils actent l'indépendance de l'Algérie. La guerre d'Algérie, qui aura commencé en 1954, présente un lourd bilan. Les méthodes employées par l'armée française (torture, répression de la population civile algérienne) durant la guerre sont encore dénoncées aujourd'hui. La guerre d'Algérie entraîna de graves crises politiques en France.

Juillet 1962

Les débuts de l'Algérie indépendante et les enjeux politiques internes : Ahmed Ben Bella et Houari Boumédiène, héros de l'indépendance nationale, au pouvoir.

Octobre 1962

L'inscription de l'Algérie dans un ordre mondial marqué par le soutien aux Cubains et les prises de position de Ben Bella en faveur des peuples qui luttent pour l'indépendance et l'autodétermination, quels que soient leurs modes de lutte, violence ou non violence. Exemple de la lutte Sud Africaine menée par Nelson Mandela, contre l'apartheid. L'Algérie est vue comme modèle de stratégie révolutionnaire.

«La lutte armée n'a pas pour objectif de remporter une victoire militaire mais de libérer les forces politiques qui feront tomber l'ennemi.»

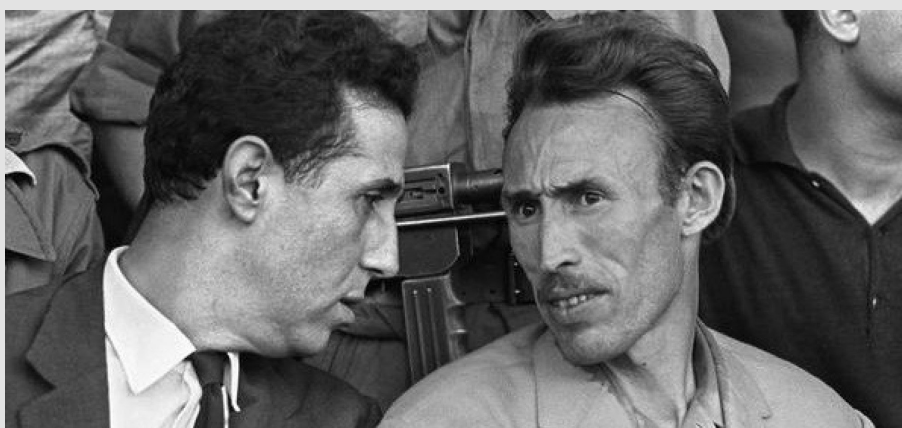
Automne 1962

Engagement personnel de Ben Bella pour la cause africaine avec la revue *Révolution africaine* qui dénonce le colonialisme et l'impérialisme.

1963 - 1964

Développement de groupements de solidarité et d'une gauche internationale. Les actions extérieures permettent de temporiser les difficultés internes rencontrées par l'Algérie : sous-développement, problèmes économiques.

Modalités des aides apportées aux luttes armées amies : espaces d'accueil dans la capitale.



UN FILM SÉQUENCÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS : UNE FRISE CHRONOLOGIQUE



soutien militaire, financier et diplomatique. Par exemple, l'ANC, la Rhodésie, le Mozambique, la Guinée Bissau, l'Angola. L'Algérie est une caisse de résonance de mouvements de lutte pour l'indépendance et contre le colonialisme.

Mai 1963 En Ethiopie, assemblée fondatrice de l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine). Une solidarité militante s'organise et déclare la nécessité de l'indépendance totale des territoires africains. L'Algérie s'engage militairement et Ben Bella apparaît comme la figure d'une Algérie qui prône un socialisme compatible avec l'Islam.

Octobre 1963 *Guerre des Sables* entre le Maroc et l'Algérie au sujet des frontières d'une zone riche en ressources. Cette zone est revendiquée par le Maroc. L'Algérie reçoit le soutien militaire des Cubains et de l'Égypte. La guerre aboutit à un cessez-le-feu. Alger est à cette époque la base arrière d'actions politiques internationales menées par Che Guevara, par exemple au Congo.

1965 Le tournant politique : les rivalités entre Ben Bella et Boumédiène sont à leur apogée. Le 19 juin 1965 a lieu le Coup d'État et l'accès au pouvoir de Boumédiène par le biais du Conseil de la Révolution. Ben Bella est renversé et son régime personnel est dénoncé. Les orientations diplomatiques et le rayonnement extérieur demeurent les mêmes malgré le changement de figures politiques au gouvernement algérien.

1967 Prise de position sur l'espace politique africain : refus par Boumédiène de l'extradition de Tshombé. Ce dernier est responsable avec Mobutu de l'assassinat de Patrice Lumumba. Il s'est réfugié en Algérie, condamné à mort par Mobutu après sa destitution en 1965.

Guerre des six jours entre Israël et la Palestine : les armées syrienne, égyptienne, cisjordanienne qui soutiennent la Palestine sont vaincues. Vagues de révoltes et de soutien à la cause palestinienne dans le monde arabe accompagnées de la dénonciation de l'impérialisme américain. Le gouvernement algérien rompt ses relations diplomatiques avec le gouvernement américain tandis qu'il envoie ses troupes en Egypte. L'Etat d'Israël a été créé en 1948 après un vote de partage de la Palestine. Les pays arabes voisins, avec l'appui de la Ligue Arabe, lui déclarent immédiatement la guerre. Israël affronte les armées de Transjordanie, d'Égypte, de Syrie et d'Irak et l'Armée de libération arabe mise sur pied par la Ligue arabe lors de la guerre israélo-arabe de 1948-1949. Israël agrandit son territoire. La guerre de 1948 voit l'exode de près de 750 000 Arabes palestiniens sur les 900 000 qui vivaient dans les territoires dont Israël prend le

UN FILM SÉQUENCÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS : UNE FRISE CHRONOLOGIQUE

contrôle. La moitié fuit les conditions de guerre et l'autre moitié est expulsée de force par les forces israéliennes.

La guerre des six jours est déclenchée comme une «attaque préventive» d'Israël contre ses voisins arabes. Elle fait suite au blocus du détroit de Tiran, imposé aux navires israéliens par l'Égypte le 23 mai 1967. Cette guerre est une grande défaite pour les armées arabes. L'Égypte perd la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï. La Syrie est amputée du plateau du Golan et la Jordanie de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est.

La résolution 242 du Conseil de sécurité de l'O.N.U. ordonne à Israël de restituer les territoires occupés. Cette résolution n'est appliquée qu'en partie. Les relations israélo-arabes se sont focalisées sur ce point. Après 1967, le rôle de l'Égypte en tant que leader s'est fortement affaibli. La défaite a entamé son déclin régional et a porté un coup très dur au nationalisme arabe.

- 1968-1969** Le gouvernement algérien accueille et protège les grandes figures du Black Panther Party et du mouvement américain pour les droits civiques. Essor du panafricanisme qui trouve une caisse de résonance à Alger qui accueille le légendaire premier Festival Panafricain.
- 1970** Changement de la politique extérieure de l'Algérie : le gouvernement algérien met fin au soutien au Black Panther Party après des tensions diplomatiques importantes en raison du soutien aux mouvements indépendantistes brésiliens.
Le soutien aux mouvements et luttes pour la liberté se concentre sur le terrain diplomatique. L'Algérie se recentre sur elle-même et se lance dans des réformes internes pour répondre aux difficultés économiques et sociales du pays.
- 1971** L'Algérie contrôle ses matières premières pour lutter contre son sous-développement. Elle opère une nationalisation réussie des entreprises françaises d'exploitation des hydrocarbures.
- 1973** Premier choc pétrolier et sommet des Non Alignés en 1973 à Alger. L'Algérie, représentée par Bouteflika, Ministre des Affaires Etrangères, préside la séance plénière de l'ONU. Grands moments de la représentation diplomatique algérienne à l'ONU: Bouteflika obtient la mise au ban par la communauté internationale du régime de l'apartheid sud-africain et accueille comme un chef d'État Yasser Arafat, le président de l'OLP, qui prononcera un discours historique.
Reprise des rapports économiques et diplomatiques avec les États-Unis.
- 1974** Au Portugal, la Révolution des œillets qui entraîne la chute de la dictature salazariste et l'indépendance de toutes les colonies portugaises : l'Angola, le Mozambique, le Cap Vert, la Guinée Bissau. Les traités d'indépendance sont signés à Alger alors à son zénith diplomatique, terre d'accueil de toutes les luttes. La Révolution des œillets est un coup d'État massivement soutenu par le peuple portugais et organisé par des militaires (Mouvement des Forces Armées) qui se sont progressivement radicalisés par rejet des guerres coloniales menées par le Portugal.

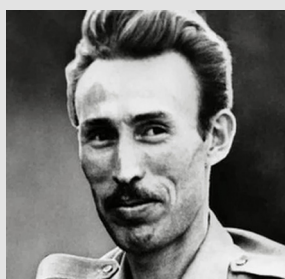
QUELQUES GRANDES FIGURES HISTORIQUES



Yasser Arafat : homme d'État palestinien. Dirigeant du Fatah puis également de l'Organisation de libération de la Palestine, Yasser Arafat est resté pendant plusieurs décennies une figure controversée de l'expression des aspirations nationales palestiniennes. Arafat est désigné par Nasser pour représenter dès 1967 le peuple palestinien. Yasser Arafat, à la direction de l'OLP (organisme représentatif créé lors du sommet de la Ligue arabe en 1964) depuis 1969 fait monter celle-ci en première ligne, amène la nature du combat des Palestiniens sur un terrain plus politique. Il modifie alors

le cap de l'OLP, d'un mouvement panarabe, pour en faire un mouvement qui se consacre à la cause nationale palestinienne. La lutte armée contre Israël a été acceptée par les accords du Caire en 1969. Les Accords du Caire sont des accords secrets qui ont été signés le 3 novembre 1969 entre les délégations libanaise et l'OLP réunies pour tenter de mettre fin à la crise opposant les mouvements palestiniens, sous l'action des fedayins de l'OLP, et l'armée libanaise. Arafat devient pour Israël un partenaire de discussions dans le cadre du processus de paix israélo-palestinien dans les années 1990. Il représente les Palestiniens dans les différentes négociations de paix et signe les accords d'Oslo en 1993. Il devient le premier président de la nouvelle Autorité palestinienne et reçoit le prix Nobel de la paix 1994. À partir de 2001, après l'échec du sommet de Taba et le déclenchement de la seconde intifada, il perd peu à peu de son crédit auprès d'une partie de son peuple qui lui reproche la corruption de son autorité.

Ahmed Ben Bella : combattant de l'indépendance algérienne et homme d'État algérien d'origine marocaine. Il est président du Conseil des ministres puis le premier président de la République de 1963 à 1965. Après l'indépendance, Il est un des neuf « chefs historiques » du Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA), à l'origine du Front de libération nationale (FLN), parti indépendantiste algérien. Il a pour objectif de construire un socialisme typiquement algérien (voir pages des focus). Partisan du panarabisme et admirateur du colonel Nasser, il entreprend une politique d'arabisation de l'enseignement et fait appel à des instituteurs égyptiens. Il est renversé par le coup d'État de Houari Boumédiène le 19 juin 1965 à Alger, emprisonné jusqu'en juillet 1979, puis assigné à résidence jusqu'à sa libération en octobre 1980.



Houari Boumédiène : colonel et homme d'État algérien. Il est le 2^e chef de l'État de 1965 à 1976 à la suite d'un coup d'État qualifié de « réajustement révolutionnaire » puis le 2^e président de la République de 1976 à 1978. Durant son règne, l'opposition fut particulièrement réprimée. Les libertés d'expression et d'association sont nulles. Sur le plan économique, il opte pour le modèle socialiste, et fait construire sur la base de ce choix beaucoup d'usines et d'écoles. En 1968, il obtient l'évacuation de la base navale de Mers el-Kébir par l'armée française. Il décide la nationalisation des hydrocarbures le 24 février 1971, au nom du principe de la récupération des richesses nationales.

Abdelaziz Bouteflika : 5^e président de la République algérienne démocratique et populaire depuis le 27 avril 1999. Engagé à 19 ans dans l'Armée de libération nationale (ALN), pendant la guerre d'Algérie, il se lie avec Houari Boumédiène, sous l'égide duquel il progresse rapidement dans l'appareil administratif. Il occupe les fonctions de ministre des Affaires étrangères de septembre 1963 à mars 1979, dans les trois gouvernements Ahmed Ben Bella et les quatre gouvernements Houari Boumédiène. Après son limogeage en 1965, par le président Ahmed Ben Bella, il prend part au coup d'État fomenté par Houari Boumédiène. Le plus jeune ministre des Affaires étrangères au monde à l'époque dirige la diplomatie algérienne qui a fait de l'Algérie un pays porte-parole du tiers-monde. Il est l'interlocuteur privilégié dans les rapports entre le Nord et le Sud. Il exerce la fonction de président de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1974 et obtient la mise au ban par la communauté internationale du régime sud-africain pour sa politique



QUELQUES GRANDES FIGURES HISTORIQUES

d'apartheid et fait admettre, malgré les oppositions, le leader de l'Organisation de Libération de la Palestine, Yasser Arafat. Il conclut avec la France, au nom de la République algérienne, l'accord du 27 décembre 1968 relatif à la circulation, à l'emploi et au séjour en France des ressortissants algériens et de leurs familles, pierre angulaire de la politique de l'émigration algérienne.



Amilcar Cabral : homme politique de Guinée-Bissau et des Îles du Cap-Vert, fondateur du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert, PAIGC qui a amené à l'indépendance ces deux États colonisés par le Portugal. Alors que des famines successives provoquent 50 000 morts entre 1941 et 1942, il choisit de s'orienter vers l'agronomie et part étudier à Lisbonne. De retour en Guinée-Bissau comme agronome, il est nommé directeur du centre expérimental agricole de Bissau et entend contribuer à améliorer la condition de son peuple, ainsi qu'à mettre fin à la domination coloniale portugaise. Il s'intéresse particulièrement à la négritude tout en cherchant à dépasser les clivages ethniques entre les peuples d'Afrique, et développe sa propre analyse du marxisme afin de l'adapter aux conditions africaines. Ayant cherché sans succès une issue pacifique au statut colonial de la Guinée et des îles du Cap-Vert, le PAIGC s'oriente en 1963 vers la lutte armée et se bat contre l'armée portugaise sur plusieurs fronts à partir des pays voisins. Parallèlement, il déploie une activité diplomatique très intense pour faire connaître son mouvement et en légitimer l'action auprès de la communauté internationale. En 1972, les Nations Unies finissent par considérer le PAIGC comme « véritable et légitime représentant des peuples de la Guinée et du Cap-Vert ». Il est assassiné le 20 janvier 1973 à Conakry par des membres de la branche militaire du parti, en relation avec des agents des autorités portugaises.

Stokely Carmichael : militant noir américain, chef du « Comité de coordination des étudiants non violents » (« Student Nonviolent Coordinating Committee » (SNCC)) et du « Black Panther Party » puis panafricaniste. Il considère la non-violence comme une tactique, non comme un principe, contrairement aux militants modérés des droits civils (Martin Luther King). Carmichael estime l'idée d'intégration des Noirs américains dans les institutions existantes de la classe moyenne blanche irréaliste et insultante pour la culture et l'identité des Afro-Américains. En 1967, Carmichael renonce à la direction du SNCC. Lui et Charles V. Hamilton écrivent ensemble la même année le livre *Black Power*, essentiel pour le mouvement. Il rejoint alors le Black Panther Party et critique avec force la guerre du Viêt Nam. Il se rend au Viêt Nam du Nord, en Chine et à Cuba. En 1969, Carmichael et sa femme la chanteuse sud-africaine Miriam Makeba déménagent en Guinée. Il devient le conseiller du président Ahmed Sékou Touré. Il écrit en 1971 le livre *Stokely Speaks: Black Power Back to Pan-Africanism* qui expose sa vision socialiste et pan-africaine à laquelle il restera fidèle. Stokely Carmichael est à l'origine à la fin des années 60, avec Charles V. Hamilton, du concept de racisme institutionnel, forme de racisme rencontrée dans les institutions publiques, les entreprises ou les universités : « l'incapacité collective d'une organisation à procurer un service approprié et professionnel à des individus en raison de leur couleur de peau, de leur culture ou de leur origine ethnique ».



Eldridge Cleaver : militant américain des droits civiques, membre important du Black Panther Party et un essayiste américain. Il passe la majeure partie de sa jeunesse en prison en Californie. Il commence à écrire lors de ses incarcérations. En 1967, il rejoint le BPP et en devient le porte-parole en tant que « Ministre de l'Information ». Il enseigne à l'université de Berkeley et s'oppose aux autorités aux côtés des étudiants face au refus de l'accréditation de son cours sur l'histoire de l'esclavage aux USA. Impliqué dans un échange de tirs avec la police américaine qui traque le BPP, il est incarcéré en vertu de six chefs d'accusation d'agression avec intention de donner la mort

QUELQUES GRANDES FIGURES HISTORIQUES

à un officier de police. Il est libéré sous caution. Il candidate alors à la présidence de Peace and Freedom Party un parti orienté à gauche, influencé par le féminisme et le socialisme mais, accusé d'avoir manqué à sa parole lors de sa liberté conditionnelle, il est sommé de retourner en prison. Il choisit alors de quitter les États-Unis en fugitif et vole vers Cuba. Après être allé en Corée du Nord, au nord Vietnam et en Union Soviétique et en Chine, il s'installe en Algérie et y crée une section internationale du BPP. Il est exclu du BPP en 1971 et doit quitter l'Algérie, le gouvernement algérien ayant cessé de soutenir le mouvement.



Ernesto Rafael Guevara aka Che Guevara : révolutionnaire marxiste et internationaliste argentin ainsi qu'un homme politique d'Amérique latine. Il a notamment été un dirigeant de la révolution cubaine, qu'il a théorisée et tenté d'exporter vers d'autres pays. En 1965, il est à Alger et fait son dernier discours sur le devant de la scène internationale. Cette intervention, considérée comme son testament politique, marque son opposition à la politique soviétique des années 1960 : les relations économiques entre les pays socialistes et les pays du tiers-

monde, basées principalement sur les prix du marché, sont injustes. Or, les pays socialistes doivent assumer financièrement les luttes d'indépendance. Après avoir dénoncé l'exploitation du tiers-monde par les deux blocs de la guerre froide, il disparaît de la vie politique et quitte Cuba avec l'intention d'étendre la révolution. Il se rend au Congo-Léopoldville, sans succès, puis en Bolivie où il est capturé et exécuté sommairement par l'armée bolivienne entraînée et guidée par la CIA. Après sa mort, il devient une icône pour des mouvements révolutionnaires du monde entier.

John Fitzgerald Kennedy : président des États-Unis en 1961. Son programme, basé sur le slogan « *Nouvelle Frontière* », articule stimulation de l'économie, lutte contre la pauvreté et magnification de l'Amérique par l'innovation. Dès son arrivée au pouvoir, Kennedy signe un décret créant les Corps de la Paix, l'une des institutions les plus marquantes de son gouvernement, outil essentiel de la politique extérieure des États-Unis. Agence indépendante du gouvernement américain, sa mission est de favoriser la paix et l'amitié du monde - en particulier auprès des pays en développement. Dès 1965, plus de 10 000 volontaires américains travaillent bénévolement dans les pays du tiers-monde. Après l'échec de



l'invasion de la baie des Cochons, tentative de renversement de Fidel Castro sur l'île de Cuba, il gère la Crise des missiles, qui oppose les États-Unis et l'Union Soviétique au sujet des missiles nucléaires soviétiques pointés en direction du territoire des États-Unis depuis l'île de Cuba. Après ce risque de guerre nucléaire, il entame un processus de coexistence pacifique avec Khrouchtchev (URSS) tandis qu'il dénonce la construction du mur de Berlin. Il signe le National Security Action Memorandum, autorisant l'utilisation de défoliant au Sud-Vietnam. Sur le plan intérieur, il signe la loi sur le salaire minimum et étend son domaine d'application. Kennedy milite contre la ségrégation raciale. Il soutient Martin Luther King, et le rencontre lors de sa marche sur Washington en 1963. Un arrêt de 1954 de la Cour suprême des États-Unis interdit la ségrégation dans les écoles publiques, mais est resté lettre morte dans de nombreux États du Sud. Par ailleurs, des mesures discriminatoires restent toujours en vigueur dans d'autres lieux publics, tels que les transports urbains, les cinémas et les restaurants. Son travail sera poursuivi par Johnson après son assassinat en novembre 1963. S'il est considéré comme un des présidents les plus populaires, en raison notamment de sa jeunesse, des conditions tragiques de son décès, d'une bonne connaissance des médias et de la mise en scène de la figure présidentielle, la réalité de ses actions et l'importance de son mandat sont cependant controversées. Il a accru l'engagement des États-Unis au Vietnam, a initié le débarquement de la baie des Cochons, n'a pas empêché la construction du mur de Berlin, a approuvé la mise sur écoute par le FBI de Martin Luther King, soutenu des coups d'État et l'assassinat de dirigeants étrangers en Amérique latine, en Irak et au Vietnam

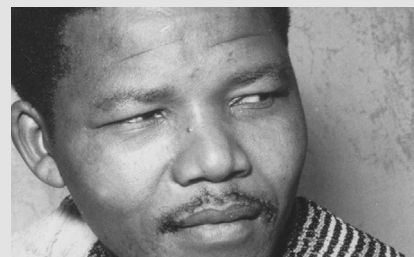
QUELQUES GRANDES FIGURES HISTORIQUES



Patrice Émery Lumumba est considéré au Congo comme le premier « héros national ». Il découvre, en travaillant pour la société minière, que les matières premières de son pays jouent un rôle capital dans l'économie mondiale, mais aussi que les sociétés multinationales ne font rien pour mêler des cadres congolais à la gestion de ces richesses. Il milite alors pour un Congo uni, se distinguant en cela des autres figures indépendantistes dont les partis constitués davantage sur des bases ethniques sont davantage favorables au fédéralisme. Il crée le

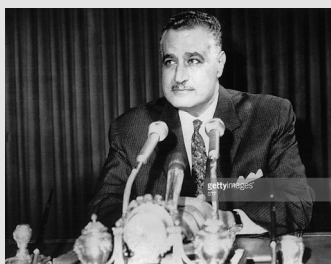
Mouvement national congolais (MNC), à Léopoldville le 5 octobre 1958. La même année, il est présent à la conférence d'Accra, qui constitue pour lui un tournant politique essentiel. Il y rencontre, entre autres, l'Antillo-Algérien Frantz Fanon, le Ghanéen Kwame Nkrumah et le Camerounais Félix-Roland Moumié, qui ont notamment en commun d'insister sur les effets délétères du régionalisme, de l'ethnisme et du tribalisme qui selon eux minent l'unité nationale et facilitent la pénétration du néocolonialisme. De retour au Congo, il organise une réunion pour rendre compte de cette conférence et il y revendique l'indépendance devant plus de 10 000 personnes. Il décrit l'objectif du MNC en évoquant « la liquidation du régime colonialiste et de l'exploitation de l'homme par l'homme ». En 1959, la répression s'abat sur les mouvements nationalistes. Lumumba est arrêté quelques jours plus tard. Jugé en janvier 1960, il est condamné à 6 mois de prison. Débarrassées de Lumumba, qu'elles considéraient comme le chef de la tendance radicale des indépendantistes, les autorités belges organisent des réunions avec les indépendantistes pour des négociations sur l'indépendance. Elles se trouvent confrontées à un front uni des représentants congolais qui refusent de siéger sans Lumumba. Après avoir accepté sa libération pour délibérer, elles accordent au Congo finalement contre toute attente et sans préparation l'indépendance le 30 juin 1960. Le 17 janvier 1961, après avoir défendu les intérêts du Congo en refusant d'abandonner la riche région minière du Katanga, Patrice Lumumba et deux de ses partisans sont conduits au Katanga, et livrés aux autorités locales. Lumumba et ses partisans, ligotés, humiliés par des responsables katangais, (dont Moïse Tshombé) sont fusillés par des soldats sous le commandement d'un officier belge.

Nelson Mandela : homme d'État sud-africain, il a été l'un des dirigeants historiques de la lutte contre le système politique institutionnel de ségrégation raciale, l'apartheid, avant de devenir président de la République d'Afrique du Sud de 1994 à 1999, à la suite des premières élections nationales non ségrégationnistes de l'histoire du pays. Nelson Mandela entre au Congrès national africain (ANC) en 1943, afin de lutter contre la domination politique de la minorité blanche et la ségrégation raciale menée par celle-ci. Devenu avocat, il participe à la



lutte non-violente contre les lois de l'apartheid, mises en place par le gouvernement du Parti national à partir de 1948. L'ANC est interdit en 1960. Cette même année, le township (banlieue noire) de Sharpeville de la ville de Vereeniging est le théâtre macabre d'un véritable massacre : une manifestation pacifique subit la répression meurtrière des forces de police. Cet épisode est décisif. La lutte pacifique ne donnant pas de résultats tangibles, Mandela fonde et dirige la branche militaire de l'ANC en 1961, qui mène une campagne de sabotage contre des installations publiques et militaires. Dès 1960, Nelson Mandela se rend à Alger. La ville devient la base arrière de la lutte armée de l'ANC et accueille un bureau d'informations. Le 5 août 1962, Nelson Mandela est arrêté par la police sud-africaine sur indication de la CIA, puis est condamné à la prison et aux travaux forcés à perpétuité lors du procès de Rivonia. Dès lors, il devient un symbole de la lutte pour l'égalité raciale et bénéficie d'un soutien international croissant. À partir de 1963, l'Algérie assure une formation militaire aux membres de l'ANC tout en menant une véritable fronde sur le plan diplomatique pour soutenir Mandela dans sa lutte contre l'apartheid. Après vingt-sept années d'emprisonnement, Mandela est libéré le 11 février 1990. Contre toute attente, il soutient la réconciliation et la négociation avec le gouvernement du président Frederik de Klerk. En 1993, ils reçoivent tous deux le prix Nobel de la paix pour avoir conjointement et pacifiquement mis fin au régime de l'apartheid et jeté les bases d'une nouvelle Afrique du Sud démocratique

QUELQUES GRANDES FIGURES HISTORIQUES



Gamal Abdel Nasser : homme d'État égyptien, second Président de la République d'Égypte de 1956 à sa mort. Il mène une politique socialiste et panarabe appelée nassérisme. Nasser a été très tôt impliqué dans la lutte contre l'influence britannique en Égypte. Déçu par la monarchie et souhaitant réformer la société égyptienne, Nasser fonde le mouvement des officiers libres qui renverse le roi Farouk en 1952. La neutralité de l'Égypte durant la Guerre froide cause des tensions avec les puissances occidentales qui refusent de financer la construction du barrage d'Assouan. Nasser réplique en

nationalisant la compagnie du canal de Suez en 1956, voie commerciale vitale alors détenue pour moitié par l'économie franco-britannique. Cette nationalisation a été une véritable victoire diplomatique et politique pour Nasser. En 1962, il adopte des mesures socialistes et mène des réformes pour moderniser l'Égypte. Malgré les revers que subit sa vision panarabe, comme la dissolution de l'union avec la Syrie et la guerre du Yémen, ses partisans prennent le pouvoir dans plusieurs pays arabes. Il est élu président du mouvement des non-alignés en 1964. Après la défaite de l'Égypte lors de la guerre des Six Jours en 1967, il démissionne avant de renoncer, du fait des manifestations demandant son maintien au pouvoir. Après le conflit, il se nomme premier ministre, lance des attaques pour reprendre les territoires perdus, dépolitise l'armée et promet une libéralisation politique. Son décès intervient après la fin du sommet de la Ligue arabe en 1970. Cinq millions de personnes assistent à ses funérailles, le monde arabe est en deuil. Nasser reste au début du XXI^e siècle un symbole de la dignité arabe du fait de ses efforts pour une plus grande justice sociale et sa défense du panarabisme, de la modernisation de l'Égypte et de l'anti-impérialisme. Ses détracteurs ont critiqué son autoritarisme, son populisme, les violations des droits de l'homme par son régime et son échec à créer des institutions civiles durables. Il est considéré comme une figure centrale de l'histoire moderne du Moyen-Orient et du XX^e siècle.

Richard Nixon : président des États-Unis du 20 janvier 1969 au 9 août 1974. Même s'il commence par accroître l'implication américaine au Vietnam, il négocie la fin du conflit et met fin à l'intervention en 1973. À sa prise de fonction il intensifie les opérations secrètes contre Cuba et son président Fidel Castro. Sa visite en République populaire de Chine en 1972 permet l'ouverture de relations diplomatiques entre les deux pays. Il initie la Détente et le traité ABM avec l'Union soviétique. Il renforce également la lutte contre le cancer et les drogues, impose un contrôle sur les prix et les salaires, fait appliquer la déségrégation dans les écoles du Sud et crée l'agence de protection de l'Environnement. Président lors de la mission Apollo 11, il réduit pourtant le soutien au programme spatial américain. En août 1971, le problème de l'inflation restant irrésolu, Nixon annonce un contrôle temporaire des prix et des salaires et autorise le dollar américain à flotter par rapport aux autres monnaies, mettant ainsi fin à la convertibilité du dollar en or qui était en vigueur depuis les Accords de Bretton Woods à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Cette décision a été fondamentale pour l'économie mondiale. Elle a des conséquences qui façonnent encore notre monde aujourd'hui en mettant fin au système monétaire international, en préparant le terrain pour la grande libéralisation financière des années 1980, en instaurant l'avènement des taux de changes flottants, objets de spéculation boursière. La fin du contrôle des changes implique un risque accru, mais aussi des opportunités de rendement supérieures pour les acteurs financiers. Réélu en 1972 à une écrasante majorité, son second mandat est marqué par le premier choc pétrolier, ses conséquences économiques et les révélations successives sur son implication dans le scandale du Watergate. Le scandale du Watergate est une affaire d'espionnage politique révélant des pratiques illégales de grande ampleur au sein même de l'administration présidentielle. L'affaire a conduit le Président Nixon à démissionner le 9 août 1974 pour éviter une probable destitution.



QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Le contexte international

La guerre froide

Ce nom est donné à la confrontation durant la deuxième moitié du XX^e siècle entre les États-Unis et l'URSS et, de manière plus large, entre les démocraties occidentales et les régimes communistes. Elle s'installe progressivement à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale dans les années 1945 à 1947 et dure jusqu'à la chute des régimes communistes en Europe fin 1989, rapidement suivie de la dislocation de l'URSS en décembre 1991. La décolonisation fournit à l'Union soviétique et à la République populaire de Chine de multiples occasions d'accroître leur influence aux dépens des anciennes puissances coloniales. Les deux Grands, URSS et États-Unis, **cherchent à affermir leur puissance et étendre leur sphère d'influence en s'ingérant dans les affaires internes des États stratégiques pour leurs intérêts économiques et politiques.** La guerre froide est multidimensionnelle. Elle est **la recherche d'une domination économique, scientifique et technique, culturelle et idéologique avec la volonté de bipolariser les relations diplomatiques et de créer deux camps antagonistes.** Elle s'est traduite par la course à l'armement et au développement scientifique et technique des deux côtés, par de nombreux conflits sur la scène internationale dont ont usé les deux puissances pour se faire la guerre par pays interposés.

La crise de Cuba à l'automne 1962



La crise de Cuba s'inscrit dans **un contexte international de retour à la guerre froide** après la relative détente des années 1953-1956. En effet, à la fin des années 50, les guérilleros cubains de Fidel Castro, réfugiés dans la Sierra Maestra depuis 1956, ont occupé la Havane et chassé du pouvoir le dictateur Batista, émissaire des États-Unis. Fidel Castro, jeune avocat nationaliste, veut pour son pays une plus grande indépendance vis-à-vis des États-Unis ainsi que de profondes réformes sociales. Au départ ni communiste, ni partisan d'une rupture radicale, il est poussé à une prise de partie devant l'intransigeance des EU qui voient en lui un « dictateur » marxiste à la solde des Soviétiques. **La fin aux États-Unis de la présidence d'Eisenhower est marquée par la rapide dégradation des rapports entre les 2 pays :** soutien des Américains aux anticastristes contre un accord commercial entre Cuba et URSS en 1960, nationalisation des entreprises américaines par Castro en 1960, embargo total sur le commerce américain vers Cuba décidé par Washington en 1960. Le 3 juillet 1960 : le Che annonce que Cuba fait partie du « camp socialiste ». **En avril 1961 a lieu le débarquement de la baie des Cochons, l'invasion de l'île pour renverser Fidel Castro avec le soutien américain, qui tourne à l'échec et qui cristallise les tensions.**

La crise des missiles de Cuba est une suite d'événements survenus du 16 octobre au 28 octobre 1962. **Elle a opposé les États-Unis et l'Union soviétique au sujet des missiles nucléaires soviétiques installés et pointés en direction du territoire des États-Unis depuis l'île de Cuba, île déclarée ennemie des États-Unis. Cette crise diplomatique et militaire a mené les deux blocs, sous la présidence de Kennedy et de Khrouchtchev, au bord de la guerre nucléaire.** Moment paroxystique de la guerre froide, la crise de Cuba souligne les limites de la coexistence pacifique, et s'est soldée par un retrait de l'URSS en échange d'une concession publique et de deux promesses confidentielles accordées par l'administration Kennedy, dont la promesse de non invasion de Cuba et de non renversement du régime de Fidel Castro. La résolution de cette crise se traduit également par le démantèlement de part et d'autre de missiles. Un « téléphone rouge » reliant directement la Maison Blanche au Kremlin a été installé après la crise afin de pouvoir établir une communication directe entre l'exécutif des deux superpuissances et éviter qu'une nouvelle crise de ce genre ne débouche sur une impasse diplomatique. La résolution de cette crise ouvrit la voie à une nouvelle période de la guerre froide, la Détente.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

La guerre du Vietnam

La décennie 1954 – 1964 marque le début de l'engagement des troupes américaines en Asie du Sud Est. Le 10 août 1965, le Congrès américain choisit la guerre «*Les EU considèrent que le maintien de la paix et de la sécurité internationales en Asie du Sud-Est sont essentiels pour leur intérêt national et la paix du monde.*». Cette guerre meurtrière dont les images inhumaines choquent, est très vite dénoncée. Elle devient au sein de la société américaine et dans les pays occidentaux, l'abcès qui cristallise un ensemble de contestations sociales et politiques. Aux États-Unis, les mouvements contestataires s'organisent pour refuser cette guerre, et refuser plus globalement une vision de la société et de la politique.



La communauté noire américaine soutient particulièrement la lutte des Vietnamiens contre la puissance américaine, s'identifiant à ce peuple et à son oppression. Pour le mouvement de contestation noir, dont l'objectif principal est l'émancipation sociale et politique de la population noire américaine, la guerre du Vietnam est à ses débuts qu'un événement de second ordre. Mais la réalité de la guerre s'impose vite à la communauté noire qui lui paye un lourd tribut. En juillet 1965, le Mississippi Freedom Democratic Party demande aux Noirs de refuser de se battre dans une guerre qui, à leurs yeux, est raciste et destinée à perpétuer

l'exploitation économique des peuples du Tiers-Monde. Très vite, la contestation s'étend à toutes les organisations noires. En janvier 1966, le SNCC, qui a été l'une des organisations phares du mouvement pour les droits civiques durant la première moitié des années soixante, prend officiellement position contre la guerre. Martin L. King déclare de façon solennelle son opposition au conflit lors du discours de Riverside, le 4 avril 1967.

Pour les Musulmans Noirs (Black Muslims), l'une des toutes premières organisations à s'opposer à la guerre, le conflit vietnamien n'est jamais autre chose qu'une guerre raciste destinée à asservir un peuple de couleur. Ainsi, Malcolm X s'étonne-t-il de voir « l'homme jaune tué par l'homme noir se battant pour l'homme blanc ». Pour le Parti des Panthères Noires (Black Panthers Party), la guerre du Vietnam est également une guerre raciste et impérialiste. Eldridge Cleaver, dirigeant des Panthères Noires, rencontre des représentants de Hanoï à plusieurs reprises et promet même, en 1970, d'envoyer des troupes pour aider le Front National de Libération.

L'Algérie soutient inconditionnellement les Vietnamiens contre les États-Unis.

Les relations d'amitié traditionnelle entre le Vietnam et l'Algérie prennent leur source dans la solidarité, le soutien et l'entraide durant la lutte pour l'indépendance et la libération nationale de la domination des colonialistes. Le Vietnam a reconnu le gouvernement provisoire d'Algérie en 1958 et a été l'un des premiers pays à établir des relations diplomatiques avec le gouvernement algérien, à ouvrir une ambassade en Algérie dès l'indépendance du pays en 1962.



QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Développement des nationalismes arabes notamment sous l'égide de Nasser en Égypte, en tant que conscience politique et nationale. Volonté de modernisation de l'Islam et d'instauration du socialisme. Fin du nassérisme en 1967. Montée des tensions.

Islamisme socialiste : Le socialisme islamique est un terme inventé par différents penseurs et dirigeants musulmans pour répondre à la demande d'une forme plus spirituelle de socialisme. Les musulmans socialistes estiment que les enseignements du Coran et de Mahomet sont compatibles avec les principes d'égalité et de redistribution des richesses. De plus, pour eux, l'islam s'oppose au libéralisme économique et impose une gestion socialiste de l'économie. Dans les années 1950-1960, certains penseurs des Frères musulmans développent l'idée d'un socialisme islamique, tels que les égyptiens Sayyid Qutb dans ses ouvrages comme *La justice sociale en islam* (1949) et *Le combat de l'islam et du capitalisme* (1951), le cheikh Mohammed al-Ghazali, Abdelkader Al-Awda ou le syrien Moustapha Siba'i dans son ouvrage *Le socialisme de l'islam* (1959).

Socialisme arabe : L'idéologie socialiste arabe ne doit pas être confondue avec l'islamisme. Le socialisme arabe représente une tendance politique qui est historiquement très importante dans le monde arabe, bien que son influence ait depuis diminué en faveur du socialisme à tendance islamique. L'influence intellectuelle et politique du socialisme arabe était extrêmement importante dans les années 1950 et les années 1960, quand elle a constitué la base idéologique des partis et des mouvements nationalistes arabes comme le parti Baath, le nassérisme et le Mouvement nationaliste arabe. Le terme de socialisme arabe a été inventé par Michel Aflaq, l'un des fondateurs du parti Baath arabe socialiste. Ce terme avait pour but de distinguer le socialisme arabe des autres socialismes, c'était un socialisme opposé aux idées marxistes. Pour les socialistes, le marxisme doit être condamné parce que cette idéologie rejette le nationalisme.

C'est un socialisme intimement lié au sentiment anticolonialiste et anti-impérialiste de l'époque, cet aspect s'est globalement manifesté dans l'idéologie politique des nationalistes arabes. Par exemple, le programme économique des socialistes arabes s'est concentré sur l'hostilité avec les anciennes puissances coloniales, la redistribution des terres qui avaient autrefois été confiées à des colons, la nationalisation du pétrole ou du Canal de Suez, et l'indépendance économique qui devait permettre au monde arabe de prendre son indépendance politique vis-à-vis de l'Occident. Les plus grandes réformes économiques socialistes arabes ont été la réforme agraire en Égypte (1952), en Syrie (1963) et en Irak (1970) et la nationalisation de certaines industries comme l'industrie pétrolière ou bancaire.

Emergence de ce qui est appelé le tiers-monde qui donne naissance au mouvement des non-alignés : Dans ce contexte de bipolarisation des relations internationales et par ailleurs de décolonisation, les pays du tiers-monde tels que l'Inde sous Jawaharlal Nehru, l'Égypte sous Gamal Abdel Nasser et la Yougoslavie sous Josip Broz Tito forment le mouvement des non-alignés, proclamant leur neutralité et jouant sur la rivalité entre les blocs pour obtenir des concessions. La déclaration de Brioni du 19 juillet 1956, proposée par Gamal Abdel Nasser, Josip Broz Tito, Soekarno et Jawaharlal Nehru, marque l'origine du mouvement, qui vise alors, dans le contexte de la Guerre froide, à se protéger de l'influence des États-Unis et de l'URSS qui cherchaient à rallier le monde à leur cause.

Remise en cause radicale de la tutelle coloniale : la révolution égyptienne (1952-1956), les événements d'Afrique du Nord (indépendance de la Tunisie et du Maroc) et l'émergence du tiers-monde sur la scène internationale amènent les différents peuples colonisés à lutter contre l'impérialisme occidental. La conférence de Bandung réunit en 1955 pour la première fois 29 États africains et asiatiques dont Nasser (Égypte), Nehru (Inde), Soekarno (Indonésie) et Zou Enlai (Chine). Elle marque l'arrivée sur la scène internationale d'un troisième bloc de puissances qui remettent radicalement en cause la tutelle coloniale et l'impérialisme des deux Grands pour choisir une troisième voie : le non alignement.

Cette remise en cause inquiète directement les intérêts économiques des puissances coloniales : par exemple le Congo Belge et la Belgique. En effet, l'indépendance du Congo est proclamée en 1960 et, pour conserver ses investissements et sa puissance économique, la Belgique joue des dissensions politiques internes. Patrice Lumumba, contre leur allié Katangais Tshombé, se lève et travaille aux intérêts du Congo contre les intérêts belges. Il est assassiné en 1961 livré par le chef de l'armée Mobutu. Sa mort en fait le héros de la libération du continent africain.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Révolution culturelle et mouvements contestataires en occident

Un mouvement contestataire est par définition, un ensemble de personnes unies par des idées similaires, protestant contre l'ordre établi et contre l'ordre de la société. Dans les années 60, nombreux ont été les regroupements d'individus se rebellant contre une société de consommation qui débutait seulement ou contre les dérives de la politique occidentale de domination et d'impérialisme économique, politique et culturel. Plusieurs phénomènes sont à l'origine de ces mouvements, mais l'élément majeur, celui qui provoqua la première manifestation aux États-Unis, fut la guerre du Vietnam. Elle donna naissance à des groupes activistes comme les Students for a Democratic Society ou les Weathermen

Mouvement pour les droits civiques aux États-Unis

Il a débuté en 1950 pour obtenir la fin des inégalités entre Blancs et Noirs américains dans la loi et dans les faits. Les Noirs subissent de nombreuses discriminations et exclusions dans les lieux et services publics (trains, bus) en raison **des lois ségrégationnistes -lois Jim Crow instaurées en 1876**. La ségrégation entre les Blancs et les Noirs est également pratiquée dans certains théâtres et restaurants.



En 1960, tandis que les violences se multiplient en réponse aux sit-ins et aux boycotts, **des étudiants contestataires forment leur propre organisation, le Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC ou « Snick »)**. En Georgie, à Albany, les étudiants subissent les brutalités policières et les décisions arbitraires de la justice, mais ils sont arrêtés sous des prétextes légaux sans lien avec la ségrégation qui sauvegardent les apparences : lors des procès, les avocats des Noirs ne peuvent remettre en cause le système de la ségrégation. **L'affaire James Meredith**, jeune étudiant noir voulant accéder à une université

réservée aux blancs, met le feu au poudre. Le mouvement de protestation est dès lors lancé dans un mouvement irrépessible dans tous les Etats du Sud. Les « libéraux » du Nord, étudiants ou intellectuels, prêtent main forte au mouvement. Des Noirs du Nord, subissant la misère et le chômage dans les ghettos, rejoignent les militants. L'Administration d'État se voit obligée d'écouter les voix des protestataires.

Le 19 juin 1963, JFK présente son projet de loi au Congrès : il s'agit de **proscrire la ségrégation dans tous les lieux publics, d'habiliter le ministère de la Justice à engager des poursuites pour permettre l'intégration scolaire, et d'interrompre le financement des programmes sociaux discriminants**. **Martin Luther King, militant non violent** pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis, pour la paix et contre la pauvreté, organise et dirige des actions telles que **le boycott des bus de Montgomery** pour défendre le droit de vote, la déségrégation et l'emploi des minorités. Après la marche contre les discriminations raciales, à Washington, le 28 août 1963, devant 250 000 personnes, il prononce son discours **« I have a dream »**. Son rêve est celui d'une Amérique fraternelle où Blancs et Noirs se retrouveraient unis et libres. **Kennedy est assassiné le 22 novembre 1963**. Le 2 juillet 1964, Martin Luther King assiste à Washington à la **signature par Johnson de la loi sur les Droits civiques, la plus importante loi jamais votée pour les droits des personnes d'origine afro-américaine** : elle bannit la ségrégation dans les lieux publics, élargit encore la compétence du ministre de la justice pour imposer des écoles intégrées, crée une commission d'égalité des chances dans l'emploi et un service de relations communautaires chargé de régler les différends engendrés par la déségrégation.

La loi majeure de 1964 contre la ségrégation cache **la situation misérable de la grande majorité des noirs et des émeutes éclatent en réponse aux plus grands progrès législatifs** jamais signés en faveur des noirs. Malgré le progrès des lois, les émeutes se multiplient entre 1965 et 1968 : la réalité est celle des ghettos, de la difficulté d'accès aux listes électorales et des violences policières. **L'assassinat de Martin Luther King en 1967 marque la fin du mouvement pour les droits civiques**.

FOCUS SUR L'OLP

L'Organisation de libération de la Palestine est une organisation palestinienne politique et paramilitaire, créée en mai 1964 au Caire. L'OLP est composée de plusieurs organisations palestiniennes, dont le Fatah, le Front populaire de libération de la Palestine et le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP). Depuis sa création, l'OLP, qui comporte des institutions politiques, s'est présentée comme un mouvement de résistance armée représentant les Palestiniens. Dès ses débuts, des bureaux de l'OLP s'installent dans les différents pays arabes. Israël a considérée l'OLP, officiellement jusqu'aux accords d'Oslo, comme une organisation terroriste avant de la considérer comme un interlocuteur diplomatique. Imaginée au départ comme un mouvement nationaliste arabe par les membres de la Ligue arabe dans le but de « libérer » la totalité de la Palestine du mandat britannique, la débâcle des armées arabes pendant la guerre des Six Jours de 1967 a changé le mouvement en organisation de guérilla palestinienne à l'arrivée de Yasser Arafat qui la dirigea de 1969 à sa mort, le 11 novembre 2004. L'OLP s'installe au départ à Amman, capitale de la Jordanie, et les camps palestiniens servent au recrutement des combattants. Ces derniers mènent des attaques contre Israël, qui riposte par des représailles contre la Jordanie. Cette situation suscite des heurts entre la Jordanie et les Palestiniens, qui se poursuivent jusqu'en 1970. Début septembre 1970, alors que les troubles s'aggravent, le roi Hussein, fort de l'appui américain, décide de mettre fin à la résistance palestinienne. Le 15 septembre 1970 (septembre noir), l'armée jordanienne attaque les camps palestiniens installés en Jordanie. L'initiative jordanienne provoque la contestation arabe, et Nasser organise au Caire à partir du 23 septembre un Sommet arabe auquel se rendent Yasser Arafat et le roi Hussein. Un cessez-le-feu est imposé à partir du 27 septembre, mais l'armée jordanienne poursuit les combats jusqu'en juillet 1971, brisant ainsi la résistance palestinienne, qui s'installe au Liban. A partir de la guerre du Kippour de 1973 et à la suite du VII^e sommet arabe qui se tient à Rabat le 29 octobre 1974 et qui reconnaît l'OLP comme le représentant du peuple palestinien, l'orientation politique et diplomatique est préférée à l'action militaire. Des bureaux de l'OLP sont également installés en Europe. Le 22 novembre 1974, l'Assemblée générale des Nations Unies lui accorde le statut d'observateur. L'OLP est désormais reconnue comme le partenaire palestinien des négociations pour régler le conflit israélo-palestinien. Le successeur d'Arafat, Mahmoud Abbas a rétabli le dialogue avec Israël. Il a obtenu un cessez-le-feu qui n'est pas respecté, de la part des autres factions de l'OLP comme le Hamas.

FOCUS SUR RÉVOLUTION AFRICAINE

L'hebdomadaire *Révolution africaine*, financé par le FLN, est créé par l'avocat Jacques Vergès. Celui-ci, suspendu du barreau pour son implication contre la guerre d'Algérie, s'installe au Maroc en janvier 1962. Ses fonctions de Conseiller auprès du ministre des Affaires africaines l'amènent à rencontrer de nombreux révolutionnaires africains et dirigeants algériens dont Ahmed Ben Bella, au moment de sa libération. Ce dernier devenu chef du gouvernement algérien, il charge Jacques Vergès, dès novembre 1962, de lancer un journal sur les luttes de libération nationale en Afrique. Ce dernier contacte des connaissances : Gérard Chaliand, pressenti comme rédacteur en chef, le dessinateur Siné. Le journaliste Georges Châtain, l'écrivain Georges Arnaud ou encore Juliette Mincès, engagée comme documentaliste, rejoignent l'équipe qui s'installe dans les anciens locaux de *L'Écho d'Alger*. Élie Kagan, photographe, doit saisir sur le vif l'Algérie nouvelle en construction. Le premier numéro de *Révolution africaine* paraît le 2 février 1963. Très vite, des dissensions apparaissent, dues en particulier à la publication par Vergès, après un voyage en Chine, d'articles élogieux sur le régime de Mao Zedong. Perdant le soutien de Ben Bella, Vergès quitte la direction du journal. L'historien Mohammed Harbi, alors conseiller de la présidence, lui succède. Il réorganise l'hebdomadaire qu'il dirige jusqu'à son arrestation, après le coup d'État de Boumédiène.

FOCUS SUR L'ONU

L'Organisation des Nations Unies est une organisation internationale fondée en 1945 pour remplacer la Société des Nations. Aujourd'hui, elle compte 193 États Membres. De par son statut unique à l'échelon international et les pouvoirs que lui confère sa Charte fondatrice, l'Organisation peut prendre des mesures pour résoudre un grand nombre de problèmes auxquels est confrontée la Communauté internationale, telles que la paix et la sécurité, le changement climatique, le développement durable, les droits de l'Homme, le désarmement, le terrorisme, les crises humanitaires et sanitaires, l'égalité entre hommes et femmes, la gouvernance, la production alimentaire et d'autres encore. L'ONU constitue aussi un forum où ses membres peuvent exprimer leur point de vue à l'Assemblée générale, au Conseil de sécurité, au Conseil économique et social, à la Cour internationale de Justice. Grâce à son rôle dans le dialogue et la négociation, l'Organisation est devenue un mécanisme permettant aux gouvernements de négocier et de trouver des terrains d'entente.

FOCUS SUR LE BLACK PANTHER PARTY

Le **Black Panther Party** (à l'origine le Black Panther Party for Self-Defense) est **un mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine d'inspiration marxiste-léniniste et maoïste, formé en Californie le 15 octobre 1966** par **Bobby Seale** et **Huey P. Newton**, étudiants à l'université d'Oakland en Californie. Il a atteint une échelle nationale avant de s'effondrer à cause des actions menées par l'État, en particulier le FBI (arrestations et agitation de factions rivales via des infiltrés) et des tensions internes en résultant. L'organisation est connue pour son programme «**Free Breakfast for Children**», l'utilisation du terme «**pigs**» (cochons) pour décrire les agents de police corrompus ainsi que pour avoir apporté des armes à feu à l'assemblée législative californienne. Le mouvement a hérité de la tradition maoïste et a fortement influencé les mouvements anti-impérialistes ultérieurs.

La naissance du Black Panther Party

Carmichael et les autres militants radicaux sont héritiers de Malcolm X, **partisans de l'autodéfense et d'un nationalisme noir**. Ils citent **Frantz Fanon**, qui justifie l'emploi de la violence dans toute lutte anti-coloniale, car selon Carmichael «*les Noirs dans ce pays forment une colonie*». Mais pour certains, cet appel au pouvoir ne s'accompagne pas d'un véritable programme politique ; ce «**Black power**» est selon Luther King un «**concept affectif**», un état d'esprit pouvant aller de l'organisation de secours sociaux à l'encouragement à la guérilla urbaine.

Les militants renversent toutes les icônes, de l'Establishment jusqu'aux libéraux en passant par les Noirs modérés. Ces revendications s'incarnent par exemple dans la **figure emblématique du boxeur Mohammed Ali, qui affirme la beauté noire, la fierté des origines africaines**, et le rejet de la haine de soi par l'affirmation de sa puissance. C'est à cette époque qu'est également popularisé le slogan «**Black is beautiful**». A la fin des années 60, seule une petite minorité de Noirs se dit prête à suivre Carmichael, McKissick et les autres radicaux comme Huey Newton ou Bobby Seale, futurs fondateurs du Black Panther Party. Une partie non négligeable du mouvement noir interprète de manière légale et pacifique les aspirations du «**Black power**» et se tourne activement vers la lutte politique : Carl Stokes est élu maire de Cleveland en 1967. C'est la première fois qu'une grande métropole élit un maire noir.

Au contraire, les leaders initiaux du «**Black power**» durcissent leurs positions : le Snick et le CORE condamnent fermement Israël en 1967. Carmichael encourage les Noirs à devenir «*les bourreaux de nos bourreaux*». il se rend à Cuba, puis au Nord Vietnam et déclare : «*Nous souhaitons n'avoir rien en commun avec le gouvernement des États-Unis ou le régime américain. Nous sommes des révolutionnaires*».

Les Black Panthers se défendent des fréquentes accusations de racisme, et évoquent leur combat **comme un combat internationaliste et populaire, et non lié à une race** : «*Le parti a conscience du fait que le racisme est ancré dans une grande partie de l'Amérique blanche, mais (...) nous ne combattons pas le racisme par le racisme. Nous combattons le racisme par la solidarité. Nous ne combattons pas le capitalisme exploiteur par le capitalisme noir. Nous combattons le capitalisme par le socialisme. Nous croyons que notre combat est une lutte de classe et non pas une lutte raciale*» (A l'affût, histoire du Parti des Panthères noires et de Huey Newton de Bobby Seale). Ils publient **un programme en 10 points, réclamant la liberté, le plein-emploi, des logements décents, l'exemption du service militaire pour tous les Noirs américains, la libération des détenus noirs et la fin des brutalités policières**. En 1967, Eldridge Cleaver devient porte-parole du parti, après être sorti de prison pour viol et tentative de meurtre. Il crée l'hebdomadaire *The Black Panther*, et écrit pour divers journaux d'extrême gauche. Il réclame une «*liberté totale pour le peuple noir ou une destruction de l'Amérique*».

En octobre 1967, Huey Newton est inculpé pour le meurtre d'un policier. En février 1968, le parti fusionne avec le Snick et Carmichael est nommé «**premier ministre**» du gouvernement Black Panther.

Pour **Hoover**, premier directeur du FBI, le BPP constitue la plus grave menace pour la sécurité intérieure des États-Unis. Il met en place **le programme COINTELPRO, programme de contre-espionnage** qui permet aux agents du FBI d'enquêter et de perturber les organisations dissidentes comme le Black Panther Party et les formations politiques de gauche. La fin du BPP sonne le glas d'un radicalisme organisé porteur d'un véritable projet politique qui s'inscrivait bien dans **la mouvance révolutionnaire de l'époque propre aux pays occidentaux**. Le BPP a largement subi les traques et obstacles mis en place par le FBI, ce dernier jouant des dissensions internes existantes qui ont fini par avoir raison du parti.

POUR ALLER PLUS LOIN : DES LUTTES AUJOURD'HUI

Par son film et l'attention portées aux luttes menées dans les années 60 et 70, Mohamed Ben Salama permet de comprendre les enjeux internationaux de la construction des luttes, l'interdépendance des mouvements de résistance et de contestation. Il met également un visage sur les personnalités qui ont porté ces luttes. Aujourd'hui, existe-t-il une forme internationale de contestation ? Qui sont les nouveaux visages qui luttent pour les libertés ?



1 Les luttes face à la mondialisation : l'altermondialisme, un nouvel internationalisme

L'altermondialisme est un **mouvement social** qui, face à une logique de mondialisation libérale puissante et sans relâche, revendique et met en avant des valeurs comme la démocratie, la justice économique, la sauvegarde de l'environnement, les droits humains en vue d'une mondialisation maîtrisée et solidaire. Très hétérogène et composé d'une multitude d'associations, de

collectifs (par exemple ATTAC, les Anonymes), de mouvements d'horizons divers, d'organisations non gouvernementales, **l'altermondialisme** se manifeste par des positions qui vont du réformisme à la rupture. Pour créer des synergies entre les différents mouvements qui le composent, il tente de développer des réseaux internationaux (Forum social mondial). Il s'organise à partir de plusieurs **revendications**. **Celles-ci s'articulent notamment autour de la contestation de l'organisation interne, du statut et des politiques des institutions mondiales, telles que l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), le Fonds Monétaire International (FMI), l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), le G8 et la Banque mondiale. Elles associent la dénonciation de la surexploitation des ressources et des matières premières à de la dette des pays, à la lutte contre les OGM et les paradis fiscaux...**

L'altermondialisme s'enracine dans les mouvements de contestation émergeant au début des années 1980 dans les pays du Sud (pays considérés comme pauvres) avec la lutte contre la dette du tiers-monde et les plans d'ajustement structurels du FMI, puis contre l'Organisation mondiale du commerce créée en 1994. L'altermondialisme apparaît en partie comme une conjonction entre «*différents courants occidentaux critiques du capitalisme et des courants anti-impérialistes du Sud*».

Certains mouvements sociaux associés de près ou de loin à l'altermondialisme ont bénéficié d'un fort écho ces dernières années, notamment grâce aux réseaux sociaux : **le mouvement des Indignés, Occupy et les 99%**. Quelques figures médiatiques à citer pourraient être **José Bové, Naomi Klein, Stéphane Hessel, Martin Khor, Walden Bello, Noam Chomsky**

2 Les lanceurs d'alerte : de nouveaux héros

Un lanceur d'alerte est toute personne, groupe ou institution qui, ayant connaissance d'un danger, un risque ou un scandale, adresse un signal d'alarme et, ce faisant, enclenche un processus de régulation, de controverse ou de mobilisation collective. La notion est apparue en français à propos d'alertes sanitaires et environnementales dans les travaux sociologiques publiés par Francis Chateauraynaud et Didier Torny en 1999 dans l'ouvrage intitulé *Les sombres précurseurs*.

Il s'agit généralement d'une personne ou d'un groupe qui estime avoir découvert des éléments qu'il considère comme menaçants pour l'homme, la société, l'économie ou l'environnement et qui, de manière désintéressée, décide de les porter à la connaissance d'instances officielles, d'associations ou de médias, parfois contre l'avis de sa hiérarchie. **Les lanceurs d'alertes sont régulièrement l'objet de représailles affectant leur vie professionnelle et privée (licenciement, «mise au placard», menaces), de poursuites-bâillons, de procédures judiciaires pour conduire à des peines de prison dont le but réel est de censurer et ruiner un détracteur. Leurs révélations peuvent même aller jusqu'à mettre en danger leur vie.**

POUR ALLER PLUS LOIN : DES LUTTES AUJOURD'HUI

Quelques lanceurs d'alerte :

Erin Brockovich a dévoilé l'affaire du chrome hexavalent dans l'eau potable de Hinkley, en Californie. Adjointe juridique sur différentes demandes d'indemnisation, elle découvre les problèmes de santé publique. À l'issue d'un procès, elle obtient en 1993 de la Pacific Gas and Electric Company 333 millions de dollars pour les victimes. Son histoire est racontée en 2000 dans le film *Erin Brockovich, seule contre tous* de Steven Soderbergh. Elle est aujourd'hui présidente de Brockovich Research & Consulting.

Jeffrey Wigand, cadre de l'industrie du tabac. Il révèle au grand public au début des années 1990 que l'industrie connaît et cache depuis longtemps le caractère addictif et cancérigène des cigarettes. Son combat a été porté à l'écran par Michael Mann sous le titre *The Insider* en 1999.

Bradley Manning, ancien militaire américain. Il est accusé en juillet 2010 d'avoir transmis à WikiLeaks 92 000 war-logs, documents militaires classés secret défense sur la guerre d'Afghanistan. Cette diffusion d'informations lui vaut d'être condamnée le 21 août 2013 à trente-cinq ans de prison. Se déclarant transgenre, elle est autorisée par la justice américaine à sa sortie de prison à changer son identité. Elle s'appelle aujourd'hui Chelsea Manning.



Edward Snowden ancien employé de la CIA et consultant de la NSA, a rendu public en 2013, 2014 et 2015 par l'intermédiaire de plusieurs journaux (*The Guardian*, *Washington Post*, *Der Spiegel*, *The New York Times*) de nombreuses révélations sur les programmes de surveillance de masse de la NSA. **Il a notamment révélé en 2013, le système d'écoutes appelé PRISM lancé en 2007 par le gouvernement américain pour surveiller les données des internautes sur des sites comme Google, Facebook, YouTube, Microsoft, Yahoo!, Skype, AOL et Apple sous couvert de luttes antiterroristes.**

À la suite de ses révélations, Edward Snowden est inculpé en 2013 par le gouvernement américain sous les chefs d'accusation d'espionnage, vol et utilisation illégale de biens gouvernementaux. Exilé à Hong Kong en juin 2013, puis à Moscou, Edward Snowden a obtenu en juillet 2013 l'asile temporaire en Russie.

Ses révélations ont été filmées sur le vif par Laura Poitras qui les a ensuite intégrées à son film *Citizen Four*

Julien Assange est le cofondateur de **WikiLeaks**, un site dont la vocation est de permettre aux lanceurs d'alerte de rendre des documents publics. Julian Assange s'est notamment fait connaître quand WikiLeaks a publié, en 2010, des milliers de documents secrets de l'armée américaine sur les guerres en Irak et en Afghanistan, révélant au passage plusieurs scandales et s'attirant les foudres des États-Unis. **Ce hacker australien est reclus depuis 2012 dans l'ambassade d'Équateur à Londres pour échapper** à une arrestation et à l'extradition vers la Suède. Il craint une extradition déguisée vers les États-Unis. En mai 2017, la Suède a abandonné son enquête et ses poursuites contre Julian Assange. Ce dernier a reçu plusieurs prix, parmi lesquels l'Amnesty International Media Award (New Media) 2009, remis pour la diffusion d'informations sur des assassinats et l'Index on Censorship Award 2008, remis par *The Economist*.



RÉFÉRENCES CITÉES

Jacques Derrida est un philosophe français, décédé en 2004. D' une famille juive d'Algérie, il a grandi en Algérie. Professeur à l'École normale supérieure, puis directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, il a créé et développé l'école de pensée autour du déconstructionnisme, pratique d'analyse textuelle. Toute culture s'enracine dans un univers de pensée, une métaphysique implicite. Déconstruire consiste à mettre à nu, à démonter ces oppositions implicites. Mais défaire un système n'est pas le détruire. Mettre en évidence les répartitions des forces et des motifs dans telle ou telle œuvre, reconnaître ce qui y est hégémonique ou nié n'est pas dénigrer. La pensée de Jacques Derrida a eu et continue d'avoir une immense audience aux États-Unis où elle est emblématique de ce qu'on y appelle la French Theory.

Lev Koulechov est un cinéaste et théoricien russe puis soviétique.

Sergueï Loznitsa est un réalisateur ukrainien. Diplômé en ingénierie et mathématiques, Sergueï Loznitsa travaille d'abord comme scientifique à l'Institut de Cybernétique et étudie le développement de systèmes experts, l'intelligence artificielle ainsi que les processus de prise de décision. Parallèlement, il est traducteur de japonais en russe et développe un vif intérêt pour le cinéma et commence à réaliser en 1996.

Chris Marker est un réalisateur français de documentaire qui a eu une très grande influence sur le genre. Théoricien de l'image et du cinéma, écrivain, essayiste, ses œuvres majeures sont *La Jetée*, *Sans soleil*, *Le Joli Mai*, *Le Fond de l'air est rouge*.

François Niney est un philosophe, critique de cinéma et documentariste français. Il a notamment écrit *L'Épreuve du réel à l'écran* et *Le documentaire et ses faux-semblants*.

Arnaud des Pallières est un réalisateur et scénariste français. Il tourne son premier long métrage, *Drancy avenir*, en 1996. En 2001, il réalise *Disneyland, mon vieux pays natal*, voyage physique et mental dans le célèbre parc, Disneyland, sous forme de cauchemar.

Artavazd Péléchian est le maître du cinéma arménien. L'œuvre de Péléchian se résume à quelques films, guère plus d'une dizaine de courts-métrages. Né en 1938 à Leninakan, il passe son enfance en Arménie. Il étudie le cinéma entre 1963 et 1968 à l'Institut national de la cinématographie de Moscou (VGIK) où il enseignera dans les années 80. Il invente un cinéma de pure émotion, entre poésie et musique, qui participe à renouveler la théorie classique du montage héritée des grands maîtres soviétiques, Eisenstein et Vertov.

Jean-Gabriel Périot est un réalisateur français. Il a réalisé depuis 2002 une quinzaine de courts métrages en développant son propre style à partir d'archives filmiques et photographiques. Son travail s'intéresse aux rapports entre la violence et l'histoire. Il déconstruit l'archive officielle, bouscule la fabrication de l'histoire et interroge les enjeux mémoriels ou sociétaux. Son film *Eût-elle été criminelle...*, sur les femmes tondues à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a souvent été mobilisé dans les collèges pour débattre de la violence.

Laura Poitras est une réalisatrice, productrice de documentaires, journaliste et photographe américaine. Laura Poitras et le journaliste Glenn Greenwald ont été choisis par le lanceur d'alerte Edward Snowden pour faire ses révélations. En janvier 2013, Edward Snowden la contacte anonymement, car il souhaite lui communiquer des informations sur les programmes de surveillance du gouvernement américain. Le 6 juin 2013 à Hong Kong, elle réalise la première interview d'Edward Snowden, dans le cadre du tournage de son documentaire. Snowden lui a alors confié entre 15 000 et 20 000 documents secrets, et seulement une petite partie des documents a été révélée.

Paul Ricoeur est un philosophe français mort en 2005. Il a développé la phénoménologie et l'herméneutique, en dialogue constant avec les sciences humaines et sociales. Il s'est intéressé aussi à l'existentialisme chrétien et à la théologie protestante. Son œuvre est axée autour des concepts de sens, de subjectivité et de fonction heuristique de la fiction, notamment dans la littérature et l'histoire. Dans *Histoire et vérité* (1955), il tente de définir la nature du concept de vérité en histoire et de différencier l'objectivité en histoire de l'objectivité dans les sciences dites exactes.

René Thom est un mathématicien et épistémologue français décédé en 2002, fondateur de la théorie des catastrophes. Il a reçu la médaille Fields en 1958.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Autour du documentaire et de l'image cinéma

Lecture : *Notes sur le cinématographe*, Robert Bresson, 1975

Lecture : *Le documentaire et ses faux-semblants*, François Niney

Lecture : *Le documentaire, un autre cinéma*, Guy Gauthier

Lecture : [E-Dossier de l'INA : Le documentaire, un genre multiforme](#)

Lecture : [Caroline Zéau, Cinéaste ou propagandiste ? John Grierson et « l'idée documentaire »](#)

Plateforme de visionnage de documentaires de création : [TÈNK](#)

Festivals dédiés au documentaire : [le FID Marseille](#), [Les Etats Généraux du film documentaire](#), [Visions du Réel](#), [Cinéma du Réel](#).

Autour de l'archive

Film : *Notre siècle*, Artavazd Pelechian, 1982

Film : *Eût-elle été criminelle*, Jean-Gabriel Périot, 2006

Lecture : [E-Dossier de l'INA : L'extension des usages de l'archive audiovisuelle](#)

Lecture : *L'image d'archives. Une image en devenir*, Julie Maeck, Matthias Steinle (dir.), 2016

Autour l'indépendance du Congo et Patrice Lumumba

Film : *Spectres*, Sven Augustijnen, 2011

Film : *Lumumba*, Raoul Peck, 2000

Film : *Lumumba. La mort du prophète*, Raoul Peck, 1992

Lecture : *La Pensée politique : De Patrice Lumumba*. Préface de Jean-Paul Sartre. Textes recueillis par Jean Van Lierde

Lecture : *Une saison au Congo*, Aimé Césaire, 1966

Autour du Black Panther Party et des luttes pour les droits civiques des Afro-Américains

Film : *The Black Panthers: Vanguard of revolution*, Stanley Nelson, 2015

Film : *Eldridge Cleaver. Black Panther*, William Klein, 1970

Film : *The Murder of Fred Hampton*, [Howard Alk, 1971](#)

Film : *Black Panthers*, Agnès Varda, 1968

Film : *The Cool World*, Shirley Clarke, 1963

Lecture : *Panthères Noires. Histoire du Black Panther Party*, Tom Van Eersel, 2006

Lecture : *L'ennemi déclaré*, Jean Genet

Lecture : *Les frères de Soledad*, Georges Jackson, 1970 (Préface de Jean Genet)

Autour des mouvements contestataires des années 60 et 70

Lecture : *Culture et impérialisme*, Edward W. Said

Lecture : *Les violence politiques en Europe. Un état des lieux*, 2010

Lecture : *Aujourd'hui la révolution : Fragments d'Ulrike M*, Veronique Bergen

Film : *The Weather Underground*, de Sam Green et Bill Siegel

Film : *Milestones*, Robert Kramer, 1975

Film : *Zabriskie Point*, Michelangelo Antonioni, 1970

Autour de l'Histoire de l'Algérie

Livre : *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, Benjamin Stora, 2004

Livre : *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina Khadra, 2008

Livre : *Le polygone étoilé*, Kateb Yacine, 1966

Livre : *L'âge d'or de la diplomatie algérienne*, Ardavan Amir-Aslani, 2015

Film : *La Bataille d'Alger*, Gillo Pontecorvo, 1966

Film : *Avoir vingt ans dans les Aurès*, René Vautier, 1972

Autour de la violence politique et du terrorisme

Livre : *Le Djihadisme*, Asiem El Difraoui, Que sais-je, 2016

Livre : *Le terrorisme*, Arnaud Blin, 2005

Livre : *Terrorismes : l'Italie et l'Allemagne à l'épreuve des années de plomb (1970-1980) : réalités et représentations du terrorisme*,

Gius Gargiulo, Otmar Seul (dir.), 2008

Film : *Stammheim*, Reinhard Hauff, 1986

Film : *L'Allemagne en Automne*, Rainer Werner Fassbinder (entre autres), 1977

Film : *Une jeunesse Allemande*, Jean-Gabriel Périot, 2015

Écoute : [Mécanique terroriste](#), [France Culture](#)